

L'Initiation



Revue philosophique indépendante des Hautes Études

**Hypnotisme, Théosophie
Kabbale, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

4^{me} VOLUME. — 2^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 12 (Septembre 1889)

- PARTIE INITIATIQUE...** *L'Involution et l'Évolution humaines* (d'après Swedenborg). **G. Montière.**
(p. 193 à 222.)
Le Tarot des Bohémiens **F.-Ch. Barlet.**
(p. 222 à 245.)
- PARTIE PHILOSOPHIQUE
ET SCIENTIFIQUE...** *Essai sur la situation philosophique* **Weber.**
(p. 246 à 252.)
Principes cosmo-psychiques du Magnétisme **Rouzel.**
(p. 252 à 263.)
A propos d'un Tarot persan..... **Marcus de Vèze.**
(p. 264 à 265.)
- PARTIE LITTÉRAIRE...** *Fragment* **Joséphin Péladan.**
(p. 266 à 272.)
Nirvana (poésie)..... **M^{me} Roger de Nesles**
(p. 272 à 273.)

Villiers de l'Isle-Adam, par **Catulle Mendès.** — Petites Nouvelles
— L'Orient à l'Exposition universelle. — Bibliographie. —
Fraternitas.

RÉDACTION :
14 rue de Strasbourg, 14
PARIS

Administration, Abonnements :
58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS.

BUT

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

La Renaissance spiritualiste s'affirme cependant de toutes parts en dehors des Académies et des Cléricaux. Des phénomènes étranges ramènent à considérer de nouveau cette vieille *Science Occulte*, apanage de quelques rares chercheurs. L'étude raisonnée de ses principes conduit à la connaissance de la Religion unique d'où dérivent tous les cultes, de la Science Universelle d'où dérivent toutes les Philosophies.

Des Ecoles diverses s'occupent de chacune des parties de cette Science Occulte. La *Théosophie*, la *Kabbale*, le *Spiritisme*, ont leurs organes spéciaux, souvent ennemis.

L'Initiation étudie comparativement toutes les écoles sans appartenir exclusivement à aucune. *L'Initiation* n'est pas exclusivement *théosophique*, mais elle compte parmi ses rédacteurs les plus instruits des théosophes français. *L'Initiation* n'est pas exclusivement *kabbaliste*, mais elle publie les travaux des kabbalistes les plus estimés que nous possédions. Il en est de même pour toutes les autres branches de la Science Occulte : la *Franc-Maçonnerie*, le *Spiritisme*, l'*Hypnotisme*, etc., etc.

La Partie initiatique de la Revue résume et condense toutes ces données diverses en un enseignement progressif et méthodique. La Partie philosophique et scientifique expose les opinions de toutes les écoles sans distinction ; enfin la Partie littéraire développe ces idées dans la forme attrayante que savent leur donner le poète et le romancier. Plus de quarante rédacteurs, pour la plupart déjà connus, concourent à la rédaction de *L'Initiation*.

Tous ces avantages unis à l'extrême bon marché de la Revue en font une des plus attrayantes et des plus originales de toutes les publications mensuelles.

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET (auteur de *l'Initiation*). M. S. T. — STANISLAS DE GUAITA (auteur de *Au Seuil du Mystère*) S. I. — GEORGE MONTIÈRE (rédacteur en chef de *l'Initiation*) S. I. — PAPUS (auteur de *Traité élémentaire de Science Occulte*). S. I. — JOSÉPHIN PÉLADAN (auteur de *la Décadence Latine*) S. I.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ALEPH (de la *Revue du Mouvement social*). — Le F. BERTRAND VÉN. — RENÉ CAILLIÉ (directeur de *l'Étoile*). G. DELANNE (rédacteur en chef du *Spiritisme*). — ELY STAR (auteur des *Mystères de l'Horoscope*). — FABRE DES ESSARTS. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — D^r FOVEAU DE COURMELLES (licencié ès-sciences physiques, licencié ès-sciences naturelles, lauréat de l'Académie). — JULES GIRAUD (auteur du *D^r Selectin*). — D^r GOYARD (ancien président de la *Société Végétarienne*). — E. GARY (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — HENRI LASVIGNES (ex-secrétaire de la rédaction du *Constitutionnel*). — J. LEJAY (licencié en droit). — MARCUS DE VÈZE. — NAPOLEON NEY. — EUGÈNE NUS (auteur de *les Grands Mystères*). — G. POLTI (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — Le Magnétiseur RAYMOND. — Le Magnétiseur A. ROBERT. — ROUXEL (du *Journal des Économistes*). — HENRI WELSCH.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — A. MATTHÉY. — LUCIEN MAÛCHEL. — CATULLE MENDÈS. — EMILE MICHELET. — GEORGE MONTIÈRE. — CH. DE SIVRY.

4°

POESIE

ED. BAZIRE. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — P. GIRALDON. — PAUL MARROT. — MARNÈS. — A. MORIN. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

*

VIENT DE PARAÎTRE

COLLECTION d'OUVRAGES relatifs aux Sciences Hermétiques

SOUS LA DIRECTION DE JULES LERMINA

L'OR
ET LA TRANSMUTATION DES MÉTAUX

PAR

G. Théodore TIFFERAU

PRÉCÉDÉ DE

PARACELSE ET L'ALCHIMIE AU XVI^e SIÈCLE

PAR AD. FRANCK (DE L'INSTITUT)

Un volume in-8 relié. — Prix 5 francs

A BRULER

Conte Astral

Par Jules LERMINA

PRÉFACE DE PAPUS

Un volume in-8, relié. Prix. 3 francs

LES
SEPT PRINCIPES DE L'HOMME

AU POINT DE VUE SCIENTIFIQUE

Par PAPUS

Brochure in-8, avec figures dans le texte 1 franc

S'adresser à l'Administration de l'INITIATION



PARTIE INITIATIQUE

l'Involution et l'Évolution humaines

La Nouvelle Jérusalem, d'après les renseignements d'Emmanuel Swedenborg, par M. C. HUMANN. — 1 vol. in-12, 12, rue Thouin.

DANS un volume de trois cents pages, M. C. Humann vient de condenser un ensemble des doctrines d'Emmanuel Swedenborg. Dégagée de son mysticisme et présentée sous une forme rationnelle, l'œuvre du philosophe suédois prend une importance capitale et se révèle sublime d'inspiration. La plupart des grandes vérités cachées sous les symboles des religions antiques ont été entrevues par lui. Avec Hermès, il proclame la science de l'analogie dans les trois mondes ; avec nos maîtres en occultisme, adeptes, cabbalistes et rose-croix, il dévoile l'esprit caché sous la lettre des anciens dogmes ; avec Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre, il reconstitue le ternaire humain et indique la solution de la question sociale. On dirait écrites pour Emmanuel Swedenborg ces lignes du cabbaliste Keleph Ben Nathan : « L'esprit

de l'homme, mis en abstraction centrale et rendu indépendant des sens et de tout objet extérieur, offre l'exemple de l'extase astrale. Dans ces instants, il reçoit passivement un tableau spiritualisé et analogique des choses, des objets et des événements, ils se peignent plus ou moins impurement dans son esprit, mais toujours au moins avec une mesure de vérité... Voilà pourquoi, lorsque ces extases astrales ont lieu dans un sujet moins impur et plus dégagé des passions, elles peuvent recevoir et communiquer aux autres d'étonnantes vérités. »

M. Humann a divisé son travail en quatre parties. La première explique quelle sera la *Nouvelle Jérusalem* d'après les enseignements d'Emmanuel Swedenborg ; la seconde constate les progrès de la *Nouvelle Jérusalem* dans le monde ; la troisième traite des principes du droit divin moderne et de leurs applications sociales, et la quatrième des principes du droit divin moderne dans leurs applications scientifiques, artistiques et littéraires. Une analyse complète de l'ouvrage exigerait de trop longs développements, je m'en tiendrai à l'étude de la première partie, où sont exposées les lois de l'involution et de l'évolution humaines.

Quand l'homme, médiateur entre le monde divin et le monde instinctif, « force efficiente placée entre ces deux natures pour leur servir de communication et destinée à ramener l'harmonie dans la discordance des éléments de la nature inférieure (1), » uni à l'une

(1) Fabre d'Olivet, *Histoire philosophique du genre humain*.

par un influx interne et à l'autre par les sens externes, eut, « incité par la soif égoïste de l'existence individuelle » cherché à se rendre indépendant de l'autorité providentielle, en rompant, par l'opposition de sa libre volonté, le lien qui le rattachait au Principe dont il était émané ; instinctif encore, puissance encore en germe que devait peu à peu développer l'action intérieure, la force lui manqua pour résister à l'invasion des essences du monde inférieur qui jusque-là lui avaient obéi. Elles le pénétrèrent, brisèrent son unité et emprisonnèrent ses atomes dans des enveloppes ténébreuses.

L'involution humaine, c'est l'obscurisation et l'éparpillement progressifs de l'Universel Adam, c'est la force comprimante accablant la force expansive, c'est Caïn tuant Abel.

Séparée de la Providence et livrée au Destin, l'humanité, entraînée par le tourbillon fatal, dut perdre graduellement les attributs dont l'avait gratifiée l'influx divin et descendre dans des ténèbres proportionnelles au retrait de cet influx.

Depuis la chute jusqu'à la réintégration finale, sept églises, dit Swedenborg, sept races disent les Bouddhistes, se succéderont sur la terre (1).

Dans le premier cercle, c'est-à-dire après la séparation de l'homme d'avec la Divinité, enseignent les Hindous, « il est un être relativement éthéré, par comparaison avec l'état actuel, non pas intelligent,

(1) Pour l'étude des lois de l'involution et de l'Evolution, consulter le *Tarot* de Papus et se rapporter par analogie à son article sur les sept principes de l'homme.

mais superspirituel. Il occupe un corps immense et léger (1). »

« Dans l'âge de l'enfance de l'humanité, dit Emmanuel Swedenborg, les hommes possédaient l'amour instinctif du Bien (1) le principe actif, mâle, l'amour), et l'instinct de l'amour du semblable constitua une science toute formée en eux... En devenant plus externes, ils ne reçurent plus directement du monde spirituel la révélation des connaissances qu'ils possédaient et cessèrent de refléter l'image de Dieu, en ce sens qu'ils cessèrent d'être le récipient du Bien influant de Dieu dans leurs mentals, et ils recherchèrent de préférence leurs moyens d'instruction dans la science, c'est-à-dire dans la vue des choses externes qui frappaient leur esprit par l'intermédiaire des sens physiques. (*Cœli enarrant gloriam Dei*. Révélation, par l'analyse, de chacun des attributs de la Grande synthèse.) (2) En devenant ainsi sensuels, au lieu de refléter de l'intérieur à l'extérieur l'image de la Divinité, ils reflétèrent l'image du serpent astral qui figurait pour eux le sensuel, et qui était par suite aussi l'emblème de la Prudence dans les choses externes. Dès lors ils voulurent se guider dans la recherche de la Vérité par eux-mêmes, à l'aide seulement des sens physiques, soit par la science seule, au lieu de se borner à se servir de cette nouvelle méthode d'investigation pour confirmer les vérités spirituelles qu'ils savaient par révélation. C'est avec raison, il est vrai,

(1) M^{me} la duchesse de Pomar, *Théosophie occulte d'Orient*.

(2) *Sympneumata*, par Laurence Oliphant. — C'est la faute que plus tard commettra Irshou (voir la *Missions des Juifs*), mais au degré d'invololution postérieur.

que l'analyse distingue dans la pensée l'objectif du subjectif ; seulement l'analyse n'est que la moitié de l'œuvre à réaliser, et la moitié morte, car c'est la synthèse qui lui donne la vie.

« Les Très 'Anciens n'ignoraient pas cependant qu'un homme qui se laisse entraîner à croire qu'il n'est pas un organe de la vie de Dieu, mais qu'il est lui-même la vie, ne pouvait plus être détourné de la pensée qu'il était Dieu ; et même que tout homme croyant qu'il y a en lui la moindre parcelle de vie, lui appartenant en propre, donne prise chez lui au mal, jusqu'à ce que les tentations et les combats qu'il doit soutenir pour chasser cette erreur enracinée en lui, aient fini par l'édifier sur sa valeur propre et par le rendre conscient que le Bien et le Vrai en lui sont des substances spirituelles, non créables, qui influent de Dieu et qui ne peuvent émaner de l'homme.

« On voit donc comment l'amour instinctif du Bien périt peu à peu chez les Très Anciens et fut transformé en amour de soi. Cependant ces hommes primitifs continuèrent à avoir des communications avec le monde spirituel ; mais en vertu de la loi *similia similibus*, ils en eurent seulement avec les esprits qui, de même qu'eux, étaient tombés dans l'amour exclusif des choses externes, et par suite étaient devenus méchants comme eux. La sagesse antique de la Très Ancienne église est, dès lors, transformée en idolâtrie et en magie ; ce fut un des signes des approches de la fin de ce premier monde.

« On peut conclure de ce qui précède sur la sagesse des Très Anciens que ces hommes primitifs possédèrent

des facultés d'une puissance prodigieuse, qui se sont graduellement émoussées, et dont les traces, dans les hommes actuels, ne peuvent encore se retrouver qu'accidentellement, dans l'irritation malade de leurs nerfs, se manifestant dans les phénomènes du magnétisme et de l'hypnotisme. »

M. Humann ajoute ici la note suivante : « Nous croyons qu'à mesure que la science moderne percera les ténèbres de ces temps préhistoriques, on conclura à la prédominance de la race rouge durant l'âge de l'Eglise très ancienne, de la race noire durant l'âge de l'Eglise ancienne, de la race jaune durant l'âge de l'Eglise d'Héber, et enfin à la prédominance de la race blanche durant l'âge qu'embrasse les temps de l'Eglise Israélite et de l'Eglise chrétienne ».

*
* *

Mais revenons à la doctrine des Orientaux.

« Dans le second cercle, continuent-ils, l'homme est encore gigantesque et léger, néanmoins son corps devient déjà plus solide et plus dense, un homme plus physique, mais encore moins intelligent que spirituel (1). »

« A la fin de la Très Ancienne Eglise, reprend Swedenborg, l'amour exclusif des choses externes, manifesté par le désir de se conduire soi-même et non plus par le dictamen interne, boucha complètement les voies par lesquelles cet influx divin pénétrait dans l'âme humaine. Pour rétablir la communication

(1) M^{me} la duchesse de Pomar, *Théosophie occulte d'Orient*.

interrompue, il fallait donc une nouvelle Révélation sous une forme plus externe, c'est-à-dire sous une forme mieux adaptée au génie nouveau des sociétés humaines.

« Quelques hommes de la Très Ancienne Eglise, personnifiés dans Hénoch, réunirent en corps de doctrine les traditions principales de leur Eglise pour l'usage de cette postérité nouvelle qui devait inaugurer l'Eglise de Noé, dite Eglise ancienne. »

« L'homme avait perdu irrévocablement l'instinct du Bien... Ne sachant plus rien, il devait tout apprendre... La Bible primitive des hommes de l'âge d'or ou de la Très Ancienne Eglise, était lue couramment par eux sur les choses de la nature, qui servaient de signes hiéroglyphiques des vérités spirituelles qu'elles représentaient, et elle consistait dans la connaissance des correspondances des choses du monde naturel avec les choses du monde spirituel ; mais cette Bible de la nature cessant d'être lisible, fut perdue avec la connaissance des correspondances pour les hommes de l'âge d'argent ou de l'Eglise ancienne ; elle ne fut même pas pour eux une *connaissance*, car elle devint une *préoccupation de l'esprit*, en un mot une science, *la science des correspondances*.

« Cette science nouvelle crée une conscience chez les hommes de l'Eglise de Noé, et elle remplace l'antique *perception* qui révélait à leurs prédécesseurs les vérités spirituelles.

« Le Bien social de l'Eglise ancienne devint donc *l'amour du vrai pour le vrai*. (Recherche de la vérité de la sagesse. — π, le principe passif, féminin.)

« A cette Eglise ancienne qualifiée par les poètes d'âge d'argent, succéda une seconde église, ou plutôt une seconde phase de cette église ancienne. Le génie humain continuant à devenir plus externe, les hommes étaient devenus naturels et leur lien social devenait aussi l'amour des effets externes du Bien et du vrai. On l'a qualifiée d'âge d'airain, de même que le cuivre et le bronze figurent le bien naturel, et aussi le bien rationnel qui est *le Bien du vrai naturel*.

« Dans sa première phase, l'Eglise ancienne avait été changée en idolâtries diverses, suivant les diverses nations et même en sciences magiques ; dans la seconde phase de cette Eglise ancienne, on réagit contre cette tendance, en fondant le culte des sacrifices, qui fut institué par Héber ; il paraît correspondre à l'âge héroïque.

« A partir de cette époque, on cessa de rechercher la vérité en elle-même, et on perdit de vue le sens significatif des représentatifs ; les églises devinrent donc purement représentatives ; la science des correspondances cessa, par conséquent, d'être une science et devint un pur mysticisme. Toutes les mythologies anciennes, ayant perdu leur sens significatif, n'étaient plus que des histoires fabuleuses ; elles furent l'origine de toutes les idolâtries du paganisme et de toutes les superstitions. Comme on ne s'entendait plus sur la vérité spirituelle, il y eut, suivant le langage biblique, une véritable confusion de langue ; on ne s'attachait plus qu'au merveilleux et au miracle.

« Les peuples anciens cessèrent donc de rendre un

culte à Dieu dans le sens interne, c'est-à-dire par les affections du cœur et les pensées rationnelles qui en découlaient. Or, ces affections bonnes et ces bonnes pensées étaient figurées par les bêtes et les oiseaux, dont chaque espèce représentait une affection ou une pensée différente. Bien que les hommes eussent perdu leurs bonnes affections et leurs bonnes pensées, ils crurent néanmoins continuer leur culte à Jéhovah, en lui offrant en sacrifice les animaux qui les représentaient hiéroglyphiquement. »

*
*
*

« Au troisième cercle, reprennent les Hindous, le corps de l'homme est devenu solide et complet, son intelligence se développant déjà insensiblement ; puis, dans la seconde moitié du troisième cercle, sa stature gigantesque diminue, son corps se perfectionne en forme et il devient un homme véritable. »

« L'Eglise suivante, dit Swedenborg, qui succéda à l'Eglise d'Héber, prit son point de départ dans l'histoire d'Abraham, et elle fut appelée l'Eglise Israélite. Ici, l'âge de fer commença, car les Juifs n'avaient pas d'autre lien social que l'amour du bien-être matériel. (Le Bien du vrai, l'utile, 1 lien du vrai au Bien.) Toute leur religion, bien que destinée à servir de fondement à l'Eglise chrétienne, ne reposait que sur l'espoir d'un royaume temporel par lequel ils espéraient dominer sur toute la terre.

« C'est ce désir du peuple Juif, qui perce encore dans son aptitude particulière à s'enrichir dans les spéculations financières, qui le rendit propre à rem-

plir sa mission à l'égard de l'Eglise Chrétienne, et qui lui fit conserver intact le dépôt de la Parole de Dieu, c'est-à-dire l'Ancien Testament. Ce dépôt fut envisagé par les Juifs comme un instrument de domination à venir sur toutes les nations de la terre, et comme un trésor qu'il était de leur intérêt de garder avec la sollicitude et la tenacité d'un avare. Ce dépôt était destiné par le seigneur à être un instrument de régénération de l'âme humaine...

« Tous les cultes étaient représentatifs depuis l'Eglise ancienne et, dans l'Eglise Juive, le culte était devenu, de plus, aveugle et mystique. En effet, on ignorait le sens significatif de ces correspondances du monde naturel et du monde spirituel devenues simplement représentatives dans le sens mystique, et elles étaient appliquées aveuglément dans les rites et les cérémonies.

« L'humanité va avoir parcouru les étapes de sa décadence jusque dans l'âge de fer mêlé à l'argile, suivant ce que Daniel nous dit de la statue que Nabuchadnézar vit en songe.

« Le fer figure le vrai externe séparé du Bien de ses applications : c'est la foi séparée de la charité. L'argile figure le faux qui n'a de consistance ni avec le Vrai ni avec le Bien (2^m π, monde matériel, — transition).

« L'homme avait perdu successivement l'amour instinctif du Bien (ι), la science du vrai (π), la compréhension de l'utile (ϑ) et ne vivait plus que de la vie matérielle (2^o π).

* *

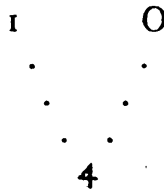
« Mais quelque bas qu'il fut tombé, il possédait en lui l'étincelle divine émanée de l'Être et ne pouvait s'anéantir.

« D'où lui vint le salut ? »

Nous ne saurions mieux faire que de citer ici des fragments de Claude de Saint-Martin, sur la *manifestation universelle* qui détermina l'évolution.

« L'homme, dit-il, devait être le *signe* et le *Ministre* de la Divinité, dans l'Univers ; il était marqué du *sceau quaternaire* (1).

« Il est bien singulier que cette sublime destination de l'homme se trouve écrite dans les expressions des anciens philosophes. Car en portant le nombre quaternaire jusqu'au résultat des puissances qui le constituent (2), il rend deux nombres ou deux branches, qui étant réunies, forment le nombre dix en cette manière :



« Or, le nombre quatre se trouvant placé entre l'unité et le nombre dix, ne paraît-il pas avoir la fonction de faire communiquer l'unité jusqu'à la circonférence universelle, ou le zéro ? ou pour mieux dire, ne paraît-il pas être l'intermédiaire entre l'amour

(1) Saint-Martin, *Tableau naturel*.

(2) Pour les règles des calculs théosophiques, voir Papus, *Traité élémentaire de science occulte*.

suprême, représenté par l'unité, et l'Univers représenté par le zéro ? En voici la figure naturelle :

1 . . . 4 . . . 0

« On peut donc, par la loi des nombres et par la figure que je viens de tracer, se convaincre de la première dignité de l'homme, qui correspondant du Principe de la lumière jusqu'aux êtres les plus éloignés d'elle, était destiné à lui en communiquer les *vertus*.

« On trouvera également dans ces nombres la marche par laquelle l'homme a pu s'égarer.

« Si, au lieu de se tenir au centre de son poste éminent, l'homme ou le quaternaire s'est éloigné de l'unité, et s'est approché de la circonférence, figurée par le zéro, jusqu'à s'y confondre et s'y renfermer ; dès lors il est devenu matériel et ténébreux comme elle, et voici la nouvelle figure que son crime a produite :

1 (4)

et nous trouvons dans cette figure une preuve évidente de la nécessité de la communication des *vertus* supérieures jusque dans le malheureux séjour de l'homme.

« Depuis *un* jusqu'à *dix*, il y a plusieurs différents nombres qui tiennent tous par quelque lien particulier au premier anneau de la chaîne quoiqu'on ait le droit de les en séparer pour les considérer sous un aspect particulier. Si le quaternaire, ou l'homme était descendu jusqu'à l'extrémité inférieure de cette

chaîne, ou jusqu'au zéro, et que cependant le Principe suprême l'eût choisi pour son signe représentatif, ne faudrait-il pas, pour qu'il put recouvrer la connaissance de ce qu'il a perdu, que tous ces nombres, ou toutes ces *vertus* supérieures et intermédiaires entre *un* et *dix*, descendissent vers lui, jusque dans sa circonférence, puisqu'il n'a pas le pouvoir de franchir la borne qui lui est prescrite, pour remonter jusque vers elle. Et ce sont là toutes les puissances de subdivision dont j'ai exposé la correspondance avec l'homme, appuyée sur toutes les traditions et les allégories des Peuples. (Prophètes des diverses époques.)

« Mais cela ne suffit point encore pour l'entière régénération de l'homme. Si l'*Unité* n'avait pénétré jusque dans la circonférence qu'il habite, il n'aurait pu en recouvrer l'idée complète, et il serait resté au-dessous de sa loi. Il a fallu aussi que cette *Unité* fût précédée par tous les *nombres intermédiaires*, parce que l'ordre étant renversé par l'homme, il ne peut connaître la *première Unité* qu'il a abandonnée, qu'après avoir connu toutes les *vertus* qui l'en séparent.

« Ceci répand un grand jour sur la nature de cette *manifestation universelle* dont nous avons reconnu la nécessité pour l'accomplissement des décrets suprêmes.

« Car quel que soit l'agent chargé de l'opérer, il est certain qu'il n'a pu être inférieur aux agents particuliers, qui n'ont manifesté les facultés supérieures que dans leur subdivision ; et si les agents particuliers,

quoique réduits à des *vertus* partielles, ont cependant représenté les puissances de la sagesse, sans quoi ils auraient été inutiles à ses desseins, à bien plus forte raison l'*agent Universel* devait-il être dépositaire des mêmes droits et des mêmes pouvoirs.

« Ainsi cette manifestation universelle des puissances divines succédant aux lois rigoureuses de justice qui résulteraient de la subdivision de ces puissances, a dû mettre le comble à tous les biens que l'homme pouvait attendre, en lui rendant la vue de ces vérités positives, parmi lesquelles il a pris son origine.

« Convenons en même temps qu'il ne fallait rien moins qu'un agent revêtu d'un tel pouvoir, pour relever l'homme de sa chute, et l'aider à rétablir sa ressemblance et ses rapports avec l'*Unité première*.

« Si c'est par le plus élevé des hommes que tous les maux de sa malheureuse postérité ont été engendrés, il était impossible qu'ils fussent réparés par aucun homme de cette postérité, car il faudrait supposer que des êtres dégradés, dénués de tous droits et de toutes *vertus*, seraient plus grands que celui qui était éclairé par la *lumière* même : il faudrait que la faiblesse fût au-dessus de la force. Or si tous les hommes sont dans cet état de faiblesse ; s'ils sont tous liés par les mêmes entraves, où trouver parmi eux un être en état de rompre et de délier leurs chaînes ? Et en quelque lieu que l'on choisisse cet homme, ne serait-il pas forcé d'attendre que l'on vienne briser les siennes ?

« Il est donc vrai que tous les hommes étant res-

pectivement dans la même impuissance, et cependant étant tous appelés par leur nature à un état de grandeur et de liberté, ils ne pourraient être rétablis dans cet état par un être qui leur serait égal : ce qui prouve que l'agent chargé de leur retracer l'unité divine, doit être par lui-même plus que l'homme.

« Mais si nous portons notre vue au-dessus des *vertus* de l'homme, nous ne pouvons trouver que les *vertus* de la Divinité ; puisque cet homme est émané d'elle directement, et sans le concours d'aucune puissance intermédiaire. L'agent dont nous parlons, ayant plus que les *vertus* de l'homme, ne peut donc avoir rien moins que les *vertus* de Dieu, puisqu'il n'y a rien entre Dieu et l'homme.

« Il faut donc convenir que, si la *vertu divine* ne s'était pas donnée elle-même, jamais l'homme n'en aurait pu recouvrer la connaissance : ainsi il ne lui eût jamais été possible de remonter au point de lumière et de grandeur où les droits de sa nature l'avaient appelé ; ainsi le sceau du Grand Principe eût été imprimé en vain sur son âme ; ainsi ce Grand Principe lui-même eût failli dans la plus belle de ses puissances, l'amour et la bonté, par lesquels il procure sans cesse à l'homme les moyens d'être heureux ; enfin ce Grand Principe eût été déçu dans ses décrets, et dans la convention ineffaçable qui lie tous les êtres avec lui.

« Quand j'annonce qu'il n'y a rien entre l'homme et Dieu, je le dis dans l'ordre de notre véritable nature où vraiment nulle autre puissance que celle du Grand Principe ne devait nous dominer. Dans l'état actuel,

il y a en effet quelque chose entre Dieu et nous, et c'est cette fausse manière d'être, c'est cette transposition des puissances, qui imprimant en nous le désordre universel, fait notre supplice, et l'horreur de notre situation passagère dans le temps.

« Nouvelle raison pour que la *vertu divine* se soit approchée de nous, afin de rétablir l'ordre général, en remettant toutes les puissances dans leur rang naturel ; en rétablissant l'*Unité primitive*; en divisant la *corruption* qui s'était réunie dans le *centre*; en distribuant les *vertus* du *centre* à tous les points de la circonférence, c'est-à-dire en détruisant les *différences*.

« Car c'est une vérité à la fois profonde et humiliante pour nous, qu'ici-bas les différences sont les seules sources de nos connaissances, puisque si c'est de là que dérivent les rapports et les distinctions des êtres, ce sont ces mêmes différences qui nous dérobent la connaissance de l'*Unité*, et nous empêchent de l'approcher.

« Or l'on sent que si la *vertu divine* n'eût fait les premiers pas, l'homme n'aurait jamais pu espérer de revenir à cette Unité. Car de deux *vertus* séparées, comment la plus faible, celle qui est absolument impuissante, remonterait-elle, seule et par elle-même, à son terme de réunion ?

« Enfin, sans cet agent universel, l'homme aurait bien su, par toutes les manifestations précédentes, qu'il y avait des puissances et des *vertus* spirituelles ; mais il n'aurait jamais su, par expérience, qu'il y avait un Dieu, puisqu'il n'y avait que l'*Unité* de toutes ses *vertus* qui pût le lui faire connaître.

« Ainsi reconnaissons avec confiance, que l'Agent dépositaire de l'unité de toutes les puissances, quelque nom qu'on lui donne, a dû posséder l'ensemble de toutes les *vertus* suprêmes, lesquelles avant lui n'avaient jamais été manifestées que dans leurs subdivisions; que cet agent a dû porter avec lui le caractère et l'essence divine, et qu'en pénétrant jusqu'à l'âme des hommes, il a pu leur faire sentir ce que c'est que leur Dieu.

« Et ici je rappellerai la figure précédente,

1 ④

qui représente l'état de privation où nous languissons tous par la séparation où nous sommes de notre Principe. On verra qu'en rapprochant ces caractères, et en faisant pénétrer l'unité dans le quaternaire de l'homme, en cette sorte,



l'ordre universel est rétabli; puisque ces trois caractères

1 4 0

se retrouvent dans leur progression et dans leur harmonie naturelle. Cet ordre existait sans doute lors même de la subdivision de ces types, puisqu'il est à jamais indestructible; mais là il n'existait qu'horizontalement, ou en latitude, au lieu que dans la figure qui les réunit ici sous le même point et sous le même

centre, cet ordre existe selon son vrai nombre et sa vraie loi, qui est la *perpendiculaire*.

« Enfin, pour parler sans voile, ce n'est qu'à cette époque que le *Grand Nom* donné aux Hébreux pût avoir toute son *action* (יהוהיהוה). Sous la loi de justice, il n'avait agi qu'extérieurement; il fallait qu'il pénétrât jusqu'au centre, pour opérer dans l'homme l'explosion générale dont son être intellectuel est susceptible, et pour le délivrer de l'état de concentration, où sa chute l'avait réduit (1). »

*
**

L'humanité était parvenue au dernier degré de sa décadence, le but de Jéhovah (יהוה), en s'incarnant comme fils de Marie, fut de rétablir la communication entre le ciel et la terre, de réactionner l'étincelle divine obscurée chez l'homme intérieur, « pour que sa régénération, et par suite son salut continuassent à être possibles ».

Parvenu à une vieillesse décrépite, l'humanité devait renaître à une nouvelle enfance. Seulement la nature ne procède que par gradations insensibles; le germe divin est désormais éveillé chez l'homme; à côté de l'arbre de science dont le poids l'avait accablé, l'arbre de vie prend racine et rétablira un jour l'harmonie, quand, l'ancien mal détruit, à chacune des périodes de l'involution passée aura correspondu une période de l'évolution future.

« Sous l'enveloppe grossière de la vie terrestre de

(1) Claude de Saint-Martin, *Tableau naturel*, V, II.

l'homme, il y a tous les autres plans de la vie spirituelle dont il s'est laissé décheoir, en bouchant ses intérieurs à l'influx divin, c'est-à-dire en s'abandonnant exclusivement à son attachement pour le côté externe des choses, ou à la science séparée de la sagesse. Par son incarnation Jéhovah amène l'homme, avec son libre consentement, à remonter tous les échelons de la sagesse, et à retrouver tous les plans de vie spirituelle et céleste.

« Voilà comment le seigneur continue à attirer l'humanité à lui, et à l'entraîner, et à remonter le cours des âges et des étapes de la sagesse perdue, par une alliance nouvelle entre le ciel et la terre ; à retourner à la lumière en passant par les mêmes phases d'ascension dans la vie spirituelle d'où l'homme était descendu et s'était laissé décheoir...

« Nous avons vu en effet que le génie humain avait subi des étapes de décadence (durant trois races successives) correspondant d'abord à sa déchéance de la notion des fins (1), puis à sa déchéance de la notion des causes (2), et à sa déchéance de la notion des effets (3). Enfin, continuant à glisser sur cette pente, par son penchant persistant vers l'amour exclusif du côté externe des choses, le génie humain avait perdu si complètement la notion de leur côté interne, ou des vérités intérieures et supérieures qui constituent l'âme et la vie des externes, qu'il avait cessé d'être un organe de la vie de Dieu, et ainsi qu'il avait cessé d'être le réceptacle de l'influx du Bien et du Vrai divins, mais l'influx seul des choses de la nature (2° 2). c'est-à-dire l'étude des faits exclusivement exté-

rieurs et scientifiques restait à l'homme, comme seule source d'enseignement, c'est-à-dire la science à l'exclusion de la sagesse. »

Dès la seconde moitié de sa quatrième race, grâce à l'esprit du Christ descendu en elle (*quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi*) l'humanité a donc commencé sa marche ascendante, et, par la succession de trois races à venir, reconquerra tour à tour la notion des effets (ו), la notion des causes (ה), et la notion des fins (י), de sorte qu'à la septième race l'unité d'Adam sera reconstituée à l'image et à la ressemblance de Dieu (יהוה).

La doctrine des Hindous s'accorde dès lors sur tous les points avec celle de Swedenborg.

« Dans le quatrième cercle, déclarent-ils, l'intelligence accomplit un énorme progrès. Le monde produit les résultats de l'activité intelligente et du déclin spirituel. A mi-chemin du quatrième cercle le point culminant de la période des sept mondes est passé. »

Et ils ajoutent :

« *L'Ego spirituel* commence son combat entre le corps et l'intelligence pour exercer ses pouvoirs ascensionnels. Dans le cinquième cercle, le combat continue, mais les facultés transcendantes sont largement développées, bien que le combat entre celles-ci d'un côté et l'intelligence physique de l'autre, soit plus ardent que jamais, car l'intelligence et la spiritualité du cinquième cercle sont plus avancées que dans le quatrième.

« Dans le sixième cercle, l'humanité atteint à une hauteur de perfection, tant de corps que d'âme, tan

d'intelligence que de spiritualité, que les mortels, dans nos conditions actuelles, ne peuvent aisément en concevoir l'étendue.

« Pour ce qui concerne le septième cercle, l'humanité sera tellement d'essence divine que nous autres hommes du quatrième cercle nous ne pouvons même pas en concevoir les attributs (1).

* * *

Il nous reste à voir comment Swedenborg prédit les diverses phases de l'évolution future.

« La Révélation nouvelle, explique-t-il, fut établie sur des choses *vues et entendues*, pour que la vie spirituelle de chacun pût parvenir jusque dans les actes extérieurs de la vie des sens. Ainsi, pour unir les externes les plus bas aux vérités intérieures et supérieures les plus élevées de la vie de l'âme, relier l'analyse des choses, dans le dédale de laquelle l'homme s'était perdu, à leur synthèse, ou la science à la sagesse.

« La foi devait en effet commencer par la conception naturelle, au moyen du témoignage des sens : ce fut ainsi que l'Eglise chrétienne s'établit et que les martyrs la consolidèrent. Une foi simple appuyée seulement sur le témoignage des sens, une vie d'obéissance plutôt que de conviction, un dévouement absolu qui considère toutes les mortifications de la chair, comme l'hygiène la plus salutaire pour la vie

(1) M^me la duchesse de Pomar, *Théosophie occulte d'Orient*.

de l'âme, une vie solitaire et l'isolement du monde caractérisèrent cette église chrétienne du passé.

« Celui qui lit la Parole dans le sens littéral, et qui croit, dans la simplicité de son cœur, que Dieu s'irrite, qu'il hait les pécheurs, les jette en enfer et qu'il se venge, parce que cela est exprimé en apparence par le seul sens littéral, se trouve guidé vers le bien par la crainte seule, avant que de l'être par l'amour de Dieu. La crainte de Dieu est en effet le premier pas vers la sagesse. Mais cette première disposition morale est destinée à disparaître, dès que le mental s'ouvre à la lumière du vrai, car alors le sens littéral a servi à l'homme comme un pont, pour passer au sens spirituel.

« C'est pourquoi aussi les miracles eurent encore lieu. Il fallait des miracles pour les premiers chrétiens, de même que pour les Israélites, afin que ceux-là qui étaient comme ceux-ci des hommes sensuels, puissent également aborder, par des transitions insensibles, le premier seuil de la sagesse, et de plus le dépasser pour pénétrer dans son sanctuaire.

« On voit que si le sens externe a eu pour utilité d'amener au sens interne, il meurt à ce service, et, suivant l'expression des anciennes mythologies, l'initiateur doit être tué par l'initié. En langage évangélique, il est dit que le Christ doit partir, afin que le consolateur ou Paraclet, qu'il nous envoie et qui est le Saint-Esprit, puisse venir à sa place, pour préparer son règne en esprit à succéder à son règne en chair.

« L'Eglise actuelle n'a été chrétienne que de nom et elle ne l'a pas été, en réalité, dans son essence,

car les dogmes des conciles et le pouvoir sacerdotal ont été mis au lieu et place de la Bible qui, d'ailleurs, a été incomprise ; il en est résulté que la Parole de Dieu est devenue impuissante à régénérer l'humanité.

« La Babylonie dont il est question dans l'Apocalypse est celle d'aujourd'hui. Elle a commencé après le premier avènement du Seigneur Jésus-Christ, et elle a continué jusqu'à nos jours. En effet, l'Eglise devient la Babylonie quand la charité et la foi cessent, et qu'à leur place commence l'amour de soi ; cet amour de soi se manifeste maintenant par l'esprit sectaire et clérical qui veut dominer les consciences et se substituer à Dieu. C'est là ce qui est entendu par l'abomination de la désolation et par l'obscurcissement du Soleil et de la Lune.

« L'Eglise chrétienne arrive ainsi à sa fin. La théologie est peu en honneur et son enseignement doctrinal est impopulaire ; aussi, on ridiculise ceux qui défendent une foi irrationnelle ; les vraies doctrines sont même quelquefois confondues avec les dogmes et sont comprises dans une condamnation générale de tout enseignement dogmatique.

« Le Seigneur agit comme un père qui instruit ses enfants d'une manière dans leur enfance, et d'une autre manière quand ils ont l'âge de raison. A un siècle éclairé une foi aveugle n'est plus possible, mais la seule admissible est une foi basée sur des preuves rationnelles et confirmées par des faits scientifiques. »

Voilà ce que l'abbé Roca a admirablement compris et développé dans sa belle étude sur le *Monde nou-*

veau (1) « Ce souffle de justice et de vérité qui s'élève du fond de nos pires agitations, du fond des cœurs les plus tourmentés et des âmes les plus turbulentes », c'est l'esprit du Christ qui nous a envahis, qui mène le monde et qui nous inspire. Alors se réalise ce que le Seigneur dit de Pierre qui représente la foi aveugle et de Jean qui représente la foi éclairée : « *En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune, toi-même te ceignais les reins et t'en allais à ta guise ; mais, lorsque tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudrais pas aller* ».

« Sur ce plan de vie, le lien social devient celui d'une fraternité fondée sur le principe social utilitaire (c'est-à-dire, utile) ; elle suffit cependant pour unir, au nom du Bien naturel, tous les hommes entre eux, comme les enfants d'un Père commun.

« La doctrine de l'évolution n'est plus, sur ce nouveau fondement, un combat sauvage et désespéré pour la conservation d'une existence purement matérielle, au nom de la force brutale primant le droit, mais elle devient un concours, une union, une coopération générale d'efforts de tous, pour l'établissement d'une justice rationnelle destinée à gouverner les hommes. Aussitôt que l'humanité pourra atteindre à ce premier degré de sagesse, qui est un niveau supérieur de moralité, chacun reconnaîtra qu'il n'est qu'un vase réceptif du bien ou du vrai divins, ou qu'un

1 vol. gr. in-8. Ghio, éditeur. Prix : 2 fr. 50. Voir l'article de Ch. Barlet, n° 6 de *l'Initiation*.

simple organe de la vie de Dieu; et que de plus les richesses matérielles n'ont de valeur réelle qu'autant qu'elles sont appréciées comme les signes représentatifs des richesses morales et spirituelles. »

Puis l'ascension continuera.

« C'est l'intelligence rationnelle de la Parole qui édifiera l'Eglise suivante et la mettra à l'abri des atteintes du rationalisme. Dans l'Eglise du passé, le dogme est une doctrine imposée sous une forme autoritaire, tandis que dans l'Eglise de l'Avenir, la doctrine sera une vérité présentée sous une forme rationnelle, et simplement proposée à la libre acceptation de tous. En d'autres termes, la charité doit prédominer sur la foi dans la Nouvelle Eglise, et la foi ne sera plus que son instrument de développement et de progrès. »

« La Nouvelle Jérusalem, tout en restant une, quant à son principe dominant, chez les différentes nations où elle s'implantera, doit être infiniment variée quant aux formes de son culte. Son fondement essentiel, son trait d'union universel chez tous les peuples est la charité, de même que le *vrai* qui la constitue est l'instrument du Bien.

« On peut être sauvé dans tous les cultes, et même en dehors de tout culte, dès lors qu'on est inspiré par le sentiment de l'amour de Dieu et du prochain; il y a des moyens infiniment variés pour satisfaire aux besoins spirituels de chacun, parce qu'il y a une diversité infinie dans les caractères des hommes, mais la variété dans les formes et dans les degrés ou qualités du perfectionnement spirituel de l'homme, n'ex-

clut pas l'unité du but qui est la pratique de la charité et la fraternité.

« La Bible de la nature contient des enseignements de la sagesse divine infiniment variés, de même que notre Bible écrite. Seulement, comme nous avons perdu de vue la notion des vérités révélées ou des vérités spirituelles, nous devons, à la différence des Très Anciens, qui les lisaient dans les choses de la nature terrestre, les rechercher préalablement dans notre Bible écrite, pour pouvoir ensuite les lire dans la Bible de la nature aussi bien que dans la Bible écrite.

« Étudiez bien la Bible, vous trouverez toujours que notre connaissance de la vérité est un pas vers la régénération : le vrai donne la forme au Bien (π), mais le Bien donne la vie au Vrai (ι).

« Il y a toujours deux forces, qui contiennent chaque chose dans sa connexion et dans sa forme ; l'une agissant par dehors, pareille à l'action des atmosphères : c'est l'influx de la nature ; et l'autre agissant par dedans, au milieu desquelles forces est la chose qui est contenue ; cette force agissante par dedans est l'influx divin.

« Les forces agissant par dehors sont naturelles, non vives par elles-mêmes ; mais les forces agissant par dedans sont vives en elles-mêmes, contiennent toutes choses, et font que les choses vivent, suivant leurs formes ou leurs usages respectifs.

« Ces deux forces maintiennent donc tous les corps en équilibre, et leur donnent, suivant leurs qualités propres ou particulières, à chacun un point de

liberté ou un centre de gravité, autour duquel il y a un certain champ d'action, qui forme le domaine sur lequel s'étend cette liberté.

« Le monde terrestre et ses créations, les astres et leurs atmosphères, et dans chacun de ces mondes terrestres, les trois règnes de la nature forment une sorte de théâtre représentatif de la gloire du Dieu unique, et, suivant ces paroles du psaume XIX, 2, il est littéralement vrai que *les cieux racontent la gloire de Dieu.*

« L'étude des correspondances repose donc toujours sur ce fait que le monde physique est purement symbolique du monde spirituel. S'il n'en était pas ainsi, il serait difficile de concevoir comment l'homme pourrait se former des idées précises sur les choses qui sont au-dessus de la nature, c'est-à-dire sur les choses du monde spirituel. Ainsi, par exemple, s'il n'y avait pas une lumière intérieure qui appartient à la vie, à laquelle correspond une lumière extérieure qui appartient au soleil, la vue physique n'existerait point, pas plus que la vue de l'esprit.

« L'homme, à mesure qu'il se spiritualisera, apprendra par les choses correspondantes dans le monde terrestre, le sens interne qui donne à connaître ce que ces choses signifient (science transformée en sagesse, π).

« La nature est le vêtement avec lequel le Seigneur se revêt dans toutes ses créations : c'est le voile qui en partie cache, et en partie révèle sa force. Il se tient derrière, guide ses mouvements et ajuste avec une précision mathématique toutes ses forces pour

corporifier sa propre vie, son propre amour, sa propre sagesse jusque dans des êtres humains qui deviennent son *image*, lorsqu'ils se font les vases récipients de sa sagesse (7) ; et sa *ressemblance*, lorsqu'ils se font les vases récipients de son amour (8).

« L'homme n'est pas placé dans un milieu fixe et immuable, car il hérite du Seigneur le pouvoir de modifier son propre milieu pour s'adapter à ses états changeants, et se perfectionne à mesure qu'il perfectionne l'image de Dieu en lui ; en un mot, à mesure que la substance vitale influant de Dieu en lui, sous forme d'amour, est reçue et appropriée par lui à sa propre vie.

« Il doit donc abandonner l'amour trop exclusif du côté externe des choses, c'est-à-dire l'amour trop exclusif de la science, en tant qu'elle bouche les intérieurs par lesquels l'influx divin doit pénétrer en lui ; cependant il ne doit pas pour cela renoncer à la cultiver comme influx de la nature, car il faut qu'il la cultive dans un esprit de sagesse, qu'il la rattache à son principe originaire, *la vérité révélée de Dieu*, pour la transformer en doctrine de sagesse (7, sixième race).

« L'homme mettra le même zèle, la même intelligence à se servir des vérités naturelles et scientifiques pour le bien ; mais, au contraire de nos savants actuels, ils rendront ces vérités de fait, dites scientifiques, servantes d'une sagesse plus élevée.

« La vraie sagesse qui est spirituelle doit reposer par ses fondements sur la sagesse naturelle ; si même la sagesse n'est pas naturelle en même temps que

spirituelle, elle est aussi chimérique que la théorie sans la pratique. Pour croire réellement il faut comprendre, c'est-à-dire voir que la chose est vraie.

« Mais il n'y a pas de régénération possible pour l'homme qui sait et qui ne fait pas ce qu'il sait. Le Seigneur veut habiter chez l'homme parce qu'il l'aime ; or, il ne peut l'aimer, ni habiter chez lui, à moins d'être reçu et d'être réciproquement aimé : c'est de là et non autrement qu'il y a conjonction avec lui, et c'est dans cette conjonction avec la vérité, qui est également lui, que se révèlent toutes les beautés des correspondances du côté externe des choses avec leur côté interne. »

Par l'amour (י) rationnel (ה) de Dieu, les hommes (ה) de la septième race auront reconquis l'Eden (ה) les fruits de l'arbre de vie guériront la maladie que causèrent à Adam les fruits de l'arbre de science, mangés par rébellion à une époque où il était encore trop faible pour les supporter, et la prière des cabbalistes se réalisera : « Pour la réunion du Très Saint, que son nom soit loué, et de son shekina, je fais ceci en amour et crainte, en crainte et amour, pour l'union du nom (masculin) יה (féminin) יה, en une harmonie parfaite (יהשנה). »

* * *

Telle est, très succinctement résumée, l'impression dominante que nous a laissée le si intéressant travail de M. Humann, dont nous ne saurions trop recommander l'étude à nos lecteurs.

Qu'il nous permette cependant une critique :

Pourquoi appeler Swedenborg « le second révélateur de la parole ?.. » La longue suite d'adeptes qui, d'âge en âge, nous ont transmis le précieux dépôt de l'ésotérisme, les Fabre d'Olivet, les Saint-Martin, les Eliphas Lévy entre autres, ne méritent-ils pas une reconnaissance égale, n'ont-ils pas droit aux mêmes hommages ? Aimons et admirons nos maîtres pareillement, et non celui-ci de préférence à celui-là.

GEORGE MONTIÈRE S. I. N.

LE TAROT DES BOHÉMIENS

PAR PAPUS (1)

ON raconte qu'un jeune soldat, un jour de fête, entré dans une église d'Irlande, tira un jeu de cartes, l'établa gravement devant lui et se mit à le considérer avec tout le recueillement d'un pieux fidèle. Considéré comme un profanateur, et menacé d'une punition sévère pour cette violation de la majesté du saint lieu, il se justifia en disant :

« Je suis pauvre, n'ayant pour fortune que les cinq sous par jour de ma solde. Faute d'argent je me trouvais sans livre de prières ; j'ai cherché de bonne foi à y suppléer et j'ai cru pouvoir y réussir au moyen de ce vieux jeu de cartes. Voici comment :

(1) 1 vol. in-8 de 370 pages. — Carré, éditeur, 58, rue Saint-André des-Arts. Prix : 9 fr.

« *L'as* me rappelle qu'il est un Dieu, seul créateur et conservateur de toutes choses ;

« *Le deux* me rappelle l'annonciation de la Sainte-Vierge par le ministère de l'Ange Gabriel ;

« *Le trois*, le mystère de la Sainte Trinité ;

« *Un quatre*, les quatre évangélistes ;

« *Un cinq* me retrace l'idée des cinq vierges folles et des cinq vierges sages ;

« En considérant le *six* je me rappelle l'ouvrage de la Création, auquel l'éternel a consacré six jours.

« Arrivant au *sept*, je vois qu'il se repose ce jour-là, et que nous devons nous aussi nous reposer pour le prier avec plus de recueillement.

« *Le huit* et le *neuf* me peignent la guérison des neuf lépreux dont un seul remercia le sauveur ;

« *Le dix* me remet en mémoire les dix commandements de Dieu ;

« Pour le *Valet*, je le laisse ; c'est un maraud ;

« *La dame* est pour moi l'emblème de la reine de Saba, arrivant du fond de l'Orient pour admirer la sagesse de Salomon ;

« Et le *Roi* me représente celui du Ciel et de la Terre que je dois adorer partout où sa providence me conduit.

« Enfin en comptant le nombre des points de mon jeu de cartes, j'y trouve les trois cent soixante-cinq jours de l'année, de façon qu'il me sert à la fois de livre de prières et d'almanach. »

Combien sont aussi ingénieux et aussi instruits que ce soldat légendaire, et, parmi ceux-là même qui savent ce que cache notre vulgaire jeu de cartes, com-

bien sont en mesure d'en apprécier la portée en pleine connaissance de cause ? Je ne parle pas des conjectures où se sont perdus nos érudits sur l'origine du jeu de *tarot*, mais bien des occultistes qui y reconnaissent d'antiques mystères. Il y a longtemps que les Rose-croix, les théosophes, les Martinistes nous l'ont signalé comme le reste presque intact du livre d'Enoch, des lames d'Hermès, des clavicules de Salomon, mais qu'avons-nous appris d'eux pour comprendre ce livre ? Les symboles en sont restés jusqu'ici, en dehors de l'initiation secrète, un problème des plus difficiles. Les intuitifs comme Etteilla, les savants comme Court de Gebelin n'en ont pu trouver de solution satisfaisante à ce que nous dit Eliphas Levy qui se flatte et s'étonne en même temps d' « avoir retrouvé intacte et *ignorée encore* cette clef de tous les dogmes, de toutes les philosophies de l'ancien monde ».

Cependant, que nous apprend E. Levy ?

Il a découvert que le point de départ du Tarot était dans le quaternaire ou tétragramme sacré, symbolisé par les quatre animaux mystiques, images des quatre éléments, et révélation « du mot unique caché dans tous les sanctuaires ». Il en a reconnu la trace évidente dans cette partie du Tarot qui subsiste comme notre jeu de carte moderne, à savoir les quatre couleurs et les quatre figures (réduites aujourd'hui à trois). Il est arrivé enfin à cette définition remarquable du Tarot : « Un alphabet *hiéroglyphique* et *numéral* exprimant par des *caractères* et des *nombres* une série d'idées universelles et absolues, puis une échelle

de dix nombres multipliés par quatre symboles et reliés ensemble par douze figures; plus quatre génies.» Mais, comme si son intuition s'était épuisée à cet effort, il nous laisse dans ces notions vagues sans pouvoir rattacher l'alphabet hiéroglyphique aux figures et aux nombres, au delà des premières lames, ni découvrir l'harmonie de cette série « d'idées universelles et absolues », ni même préciser le sens des grands arcanes.

Voyez ses efforts pour les grouper (voir *Rituel*, chap. xxii et *Dogme*, pages 228 et suivantes).

« Les vingt-deux clefs du Tarot, dit-il, d'abord, en expliquent tous les nombres » (Ex. : la première explique les as); après quoi il ajoute cette phrase à laquelle je ne sais s'il est possible de découvrir un sens pratique : « Chaque nombre multiplié par une clef donne un autre nombre qui, expliqué à son tour par les clefs, complète la révélation philosophique et religieuse contenue dans chaque signe ». (p. 355, *Rituel*.)

Voilà pour l'ensemble; voici pour l'interprétation des arcanes : « La manière de lire les hiéroglyphes du Tarot, c'est de les disposer soit en *carré*, soit en *triangle*, en plaçant les nombres pairs en antagonisme et en les conciliant par les impairs. Quatre signes expriment toujours l'absolu dans un ordre quelconque et s'expliquent par un cinquième. Ainsi la solution de toutes les questions magiques est celle du *pentagramme*. »

Ainsi après l'annonce de la découverte du tétragramme comme clef, nous voici avertis qu'il faut y

joindre le ternaire et le pentagramme, sans que nous trouvions nulle part ni la liaison ni l'application générale d'aucune de ces clefs.

Voulons-nous savoir ce qu'exprime le symbole de chaque carte? Voici ce qu'E. Levy appelle une explication dogmatique : (Dogme, p. 228.)

Arcane 1. — Tout annonce une cause active, intelligente.

Arc. 2. — Le nombre sert de preuve à l'unité vivante.

Arc. 3. — Rien ne peut limiter ce qui contient tout.

.

Arc. 7. — Mais il faut un seul chef aux œuvres de la foi.

.

Arc. 11. — Riche en miséricorde et puissant pour punir.

Arc. 19. — Son soleil est la source où tout se renouvelle.

Et ainsi de suite.

Ailleurs toutefois nous trouvons un supplément d'explication ; en voici des exemples :

Arc. 7. — Balance, attrait et répulsion, vie, frayeur, promesse et menace.

Arc. 11. — La main dans l'action de prendre et de tenir, la Force.

Arc. 19. — Les mixtes, la tête, le sommet, le Prince du ciel, etc.

Ainsi les mots se multiplient sans se compléter comme pour une expression incertaine : tantôt le sens est abstrait, tantôt il est concret, tout cela sans

motif apparent, ou dévoilé, sans relation visible avec la lettre hébraïque correspondante, sans lien d'un arcanes à l'autre, sans clef d'aucune sorte.

C'est dans ces ténèbres que le livre de notre savant et ingénieux ami Papus vient jeter une lumière aussi vive qu'inattendue, éclairant l'harmonie de l'ensemble, précisant et justifiant tous les détails essentiels. La netteté bien connue de son esprit scientifique ne pouvait lui laisser de repos au milieu de notions si confuses ; il a voulu les éclaircir et son intuition a répondu par la découverte d'un détail dont nous parlerons plus loin, à savoir le caractère intermédiaire du quatrième terme du tétragramme qui reporte sur la Trinité la clef universelle du Tarot.

Ceci mérite des développements que nous ne pouvons donner sans nous étendre un peu sur les théories fondamentales de ce livre.

Il est partagé en trois divisions principales :

La clef générale du Tarot pris dans son ensemble ;

L'interprétation des arcanes majeurs au moyen de cette clef ;

Et l'usage du Tarot précisé par quelques-unes de ses applications ; ce que l'on pourrait appeler le Tarot pratique.

Avant d'aller plus loin il n'est peut-être pas superflu pour tous nos lecteurs de rappeler en quoi consiste le Tarot.

La partie qui en est désignée sous le nom d'*Arcanes mineurs* n'est pas autre chose que notre jeu de cartes ordinaire rétabli dans son état primitif par les deux légères modifications que voici :

1° Aux trois figures (roi, dame et valet) on en ajoute une quatrième, le *cavalier*.

Aux noms de trèfles, cœurs, piques et carreaux, on substitue ceux de *bâtons, coupes, épées* et *deniers*.

Quant à l'autre portion, celle qui, dans les anciens jeux de cartes, portait spécialement le nom de *tarots* ou *triumphes*, elle se compose de vingt-deux cartes dont chacune porte une figure et un nom différents ; dans le jeu du tarot elles servaient d'atouts. Ce sont les *arcanes majeurs*.

Pourquoi ces quatre figures, pourquoi ces quatre couleurs, que signifient ces vingt-deux symboles différents ; quels *arcanes* sont cachés sous les uns et les autres ?

Pour nous le faire comprendre, l'auteur entre en matière en interprétant d'abord le nom sacré *Iod-Hé-Vau-Hé* (Jéhovah), ou *Inri* des chrétiens et des alchimistes, ou encore *Rota* anagramme du mot *Tarot* et autre forme du nom Divin (1). Il nous donne ensuite l'ésotérisme des nombres, puis les rapports des nombres aux lettres du nom Sacré. Il est alors en mesure d'interpréter, par la loi des éléments du tétragramme ainsi expliqué, non seulement la série des arcanes mineurs, mais aussi celle des arcanes majeurs et les rapports des uns aux autres. Le tarot tout entier se trouve ainsi ordonné avec clarté et précision.

(1) Inri, s'écrit : $\begin{array}{c} \text{I} \text{P} \\ \text{T} \text{I} \end{array}$ et Rota, s'écrit : $\text{A} \text{T} \text{O}$

La lettre P, ou *rau* des Grecs, superposée au *tau* donne la figure de la Croix ansée, c'est-à-dire l'union de l'esprit à la matière, la syllabe *Hé-Vau*.

Les deux autres lettres (*Iod* répété avec une liaison ou α et ω), donnent les deux extrémités de l'Infini, Iod et Hé.

Il ne reste plus qu'à expliquer le symbolisme des figures ; c'est l'objet de la seconde partie. Cette explication se déduit de l'ésotérisme des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu, c'est-à-dire de l'ésotérisme de la forme, emprunté lui-même, comme on le verra, à celui des nombres.

Ainsi se trouve développée et démontrée avec précision la définition précitée qu'E. Levy donnait sans pouvoir la justifier suffisamment : le Tarot est un *alphabet hiéroglyphique et numéral*.

Arrêtons-nous un peu sur les premiers principes de cet ensemble qui vont nous apprendre ce qu'est réellement le Tarot.



Nous remarquons d'abord, comme nous venons de le dire, que le symbolisme de la forme exprimé par les lettres, dérive de celui des nombres ; (nous verrons comment un peu plus tard), de sorte que c'est à celui-ci qu'il faut remonter, en dernière analyse.

Notons maintenant que le *Nombre* est la première conception métaphysique qui apparaît à l'esprit humain, au-dessous de l'*Inconcevable*. Dès qu'on parle de l'*Être*, quel qu'il soit, il n'est possible de le percevoir qu'à condition qu'il soit distinct du *Non-être*, son opposé. La pluralité intervient donc aussitôt et l'on ne peut retrouver l'unité qu'en groupant ces deux antagonismes en un Être nouveau composé de plusieurs éléments agglomérés. En dehors de l'Absolu, l'Être ne va donc point sans le Nombre ; la forme ne vient

qu'après, car elle n'est pas indispensable à l'idée de Nombre.

Cette première observation nous fait déjà voir jusqu'à quelle hauteur d'abstraction remonte la construction du Tarot : elle doit nous faire penser que son symbolisme n'est pas une simple fantaisie d'artiste dénuée de science et de précision : la suite va nous le prouver davantage. Voyons, en effet, parmi *les Nombres* lequel peut être choisi comme base, pour rester dans les mêmes hauteurs métaphysiques.

Est-ce l'*Unité* ? Considérée seule elle renferme toutes les existences, mais en potentialité, en virtualité seulement ; elle est alors l'Inconcevable lui-même ; elle ne nous dit rien du monde *réel* ; elle n'est pas le *Nombre* ; elle reste au-dessus de lui et de notre intelligence, à moins que nous ne l'opposions à la pluralité, au nombre *Deux*.

Mais dès ce moment notre choix se divise et devient fort embarrassant. Pourquoi préférer l'*Un* au *Deux* qui seul le rend intelligible ?

Et que nous nous arrêtions à l'un ou à l'autre, ou nous serons condamnés avec l'*Un* à l'incompréhensible, en adoptant l'*Un*, ou perdre en adoptant le *Deux*, la simplicité, l'*Unité* sans laquelle il n'y a point d'*Etre* consistant. Nous ne sortirons de ce dilemme que par le nombre qui renferme à la fois la dualité et l'unité, c'est-à-dire le 3. Tel est le fondement de la Trinité, et l'observation prouve qu'elle règne en souveraine sur la nature entière. Tout y est partagé en éléments qui s'opposent pour se neutraliser, en contraires cherchant leur équilibre ; l'*Etre*, la Vie, le

Monde, sont constitués par la combinaison toujours instable de ces contraires, qui font la mobilité de la dualité dans l'Unité. « *Trois termes*, nous dit fort bien Papus, constituent donc toute réalité de quelque ordre que ce soit, et ces trois termes se résument *dans un seul tout*. Cette vérité s'applique aussi bien en physique qu'en métaphysique ; les travaux de Louis Lucas sur la physique et la chimie, ceux de Wronski sur les mathématiques, sont un argument irrésistible à opposer à ceux qui pensent qu'un principe philosophique est une *sornette* sans portée pratique. » On peut y ajouter l'exemple de toutes les religions, et de celui des philosophies les plus profondes, depuis Aristote et Platon, jusqu'à Hegel et son école.

Ainsi 3 sera le nombre fondamental du Tarot. On objectera que, précisément dans sa partie la plus connue et la plus apparente il est divisé par 4 (4 figures et 4 couleurs) ; qu'il a 10 nombres dans chaque couleur ; qu'il se compose au total de 78 cartes dont 26 pour les arcanes mineurs, 22 pour les autres, et qu'aucun de ces nombres n'est divisible par 3, ce qui semble démentir immédiatement notre première conclusion. Ceci mérite explication : Ce ne serait pas assez d'objecter la présence dans les 22 arcanes majeurs du 0 qui les réduit en réalité à 21 (ou 3 fois 7) effectifs, et que les arcanes mineurs se partagent en séries qui correspondent à ces 3 septenaires ; allons plus au fond du sujet en montrant comment le nombre 3 est la source d'où dérivent le 4, le 7 et le 10.

Comprenons bien d'abord le 4 ; revenons pour cela

à la conception précédente de la Trinité ; elle nous a fait apparaître en réalité 4 termes.

L'Unité non encore segmentée, et, par suite, incompréhensible pour notre intelligence humaine ; premier terme désigné par le chiffre 1 ;

L'unité multiple, seule, intelligible à l'homme et qui comprend dans sa plus haute abstraction deux parties opposées, c'est-à-dire telles que l'une soit la négation de l'autre ; ce sont les deuxième et troisième termes désignés par les chiffres 2 et 3 ;

Et enfin, une unité qui rassemble les deux termes précédents en les équilibrant pour mettre fin à l'antagonisme des contraires dans lequel l'Etre ne peut subsister. Ce dernier terme est désigné par le chiffre 4 (1).

On voit par là que les nombres 4 et 1 sont du même ordre, en ce que tous deux sont des *Unités* ; seulement ces unités sont de degrés différents, la première étant simple tandis que la seconde est multiple. Le nombre 4 est donc comme la condensation de 1 ; à son tour, il devient, en se segmentant de même, le chef

(1) Il est bon d'observer à ce propos que la *Trinité* fondamentale est représentée par les auteurs de différentes manières selon qu'on y comprend l'Inconcevable désigné par le chiffre 1, ou qu'au contraire on réserve ce chiffre pour la première manifestation intelligible, celle qui s'oppose à 2.

Ainsi on peut avoir pour symbole de la Trinité :

ou : 1. le Père (Inconcevable).	ou : 0 l'Inconcevable	ou encore simplement
2. la Mère	1. le père et mère	1. le Père (et Mère)
3. le Fils (le Verbe)	2. le Fils	2. le Fils
4. le Saint-Esprit	3. le Saint-Esprit	3. le Saint-Esprit

Mais ce ne sont là que des représentations différentes d'une seule et même doctrine. Il faut y prendre garde car ces différences engendrent très aisément des querelles de mots que, faute de remonter à leur origine, on prend pour des divergences fondamentales.

Dans le livre de Papus, la Trinité est exprimée par le dernier des symboles ci-dessus (1 le Père, 2 le Fils et 3 le Saint-Esprit).

d'une trinité de deuxième ordre (4, 5, 6) dont le dernier terme, le résultat ultime sera 7. Le nombre 7 est donc une unité de troisième degré.

De même 10 en sera une de quatrième degré, et ainsi de suite.

En matérialisant ces abstractions, je comparerais volontiers les nombres 1, 4, 7, 10, 13, etc., à ces produits pyrogénés de la chimie organique, obtenus par l'effet continu de la chaleur qui, opposant par dissociation les éléments d'un gaz relativement simple, détermine entre eux une série de combinaisons de plus en plus complexes, et en même temps de plus en plus solides, matérielles (par exemple le gaz acétylène qui descend ainsi jusqu'à l'acénaphtène cristallisé, et jusqu'à l'isolement du charbon pur si l'on poursuit la combustion). C'est de la même manière que l'Unité suprême, toute métaphysique, arrive de trinités en trinités à se condenser, à se *réaliser* depuis l'Absolu jusqu'à la matière, jusqu'à l'ultimatum matériel, jusqu'au Néant, 0.

Cette série semble indéfinie. Elle l'est, en effet, si l'on veut nombrer tous les chaînons qui séparent l'un du 0, l'incompréhensible du Néant, non moins inconcevable. Mais on peut en trouver cependant la formule générale dans la loi universelle d'analogie, en songeant que la Trinité doit partager, elle aussi, cette série en trois mondes. Les deux extrêmes vont se perdre dans les limites inabordables à l'homme de l'Infini et du Néant, — de Dieu et de la matière — tandis que l'intermédiaire seul nous est complètement perceptible.

La Création nous offre donc, dans son incom-
surable infinité trois nombres définis :

Les deux extrêmes :

Monde divin, celui de l'Essence et de l'Etre ;

Monde matériel, celui de la substance et du Néant.

Et le Moyen :

Monde sensible, celui de l'homme.

Exprimez l'Etre dans chacun de ces mondes par sa
formule la plus abstraite, la Trinité, et vous aurez
pour l'expression la plus métaphysique du Cosmos,
une série de trois Trinités enveloppée dans une
Unité qui les embrasse toutes en réunissant l'Etre au
Non-Etre. Au total 10 nombres différents.

C'est ce que fait la cabale par les dix Séphirot.

C'est ce que fait la numération décimale qui, à de
très rares exceptions près, est celle de tous les peuples.

C'est ce que font les religions fondées à peu près
toutes sur la Trinité.

C'est ce que fait le Tarot comme nous allons le
voir.

C'est ici que se place l'ingénieuse observation de
notre savant auteur sur le nombre 4 considéré dans
la série des nombres, observation qui, en faisant recon-
naître la Trinité sous la forme du quaternaire, relie la
Tétractis pythagoricienne à la Trinité des religions,
et lève la difficulté où E. Levy semble avoir échoué.
En voici l'explication fort simple empruntée à l'ou-
vrage lui-même qui l'appuie sur le nom sacré *Iod-Hé-
Vau-Hé*, symbole du tétragramme.

« Au delà de la Trinité considérée comme loi, rien
n'existe plus.

« Aussi trois lettres seulement constituent-elles le grand nom sacré. Le quatrième terme de ce nom est formé par la seconde lettre, le *Hé*, répété de nouveau.

« Cette répétition indique le passage de la loi Trinitaire dans une nouvelle application ; c'est, à proprement parler, *une transition* du monde métaphysique au monde physique ou, en général, d'un monde quelconque au monde immédiatement suivant.

« La connaissance de cette propriété du second *Hé* est la clef du nom divin tout entier, dans toutes les applications dont il est susceptible. »

Ainsi, dans le tétragramme, quatre ne doit pas être considéré isolément ; il appartient à la fois à la première trinité qui l'a engendré et à la suivante qui n'est que son développement. Il en est de même et par la même raison des nombres 7, 10, 13, etc... Que si l'on considère une série de Trinités, le terme quatre ou analogue à quatre qui s'ajoute à la dernière exprime le retour de cette dernière trinité à la première de façon que leur ensemble forme un cercle formé, un cycle continu.

Revenons à notre tarot. Dans ses arcanes mineurs, pour chaque couleur nous trouvons 10 nombres, soit une trinité triple, embrassant les neuf premiers plus un terme de transition le 10. Il comporte quatre figures, dont la quatrième le valet est le terme de transition. Il a quatre couleurs, y compris celle des deniers qui joue le même rôle.

Ceux-ci ou ferment le cycle des couleurs en ramenant au bâton, ou nous font passer des couleurs aux

figures, de même les valets nous font passer des couleurs aux nombres et les dix nous conduisent d'une couleur à la suivante, sauf le dernier, celui des deniers, qui est le passage de retour des arcanes mineurs aux arcanes majeurs (1).

Observons-nous les arcanes majeurs, — en faisant abstraction du nombre spécial 0, puisqu'il n'est ni dans notre raisonnement ni dans notre numération (2) — Nous trouvons vingt et une cartes partagées en trois séries de Trinités doubles, plus une dernière trinité isolée qui sert de retour à la première; au total quatre trinités, y compris le terme de transition destiné à fermer le cycle des vingt et une lames.

Chacune des trinités doubles se complète par le premier terme de celle suivante qui est leur nombre 7 (correspondant de 4), et leur terme de transition, comme voici :

(1, 2, 3)	(4, 5, 6)	—	7
(7, 8, 9)	(10, 11, 12)	—	13, etc...

Récapitulons cet ensemble :

Inscrivons en tête sa loi Universelle, la *Trinité*;

Viennent ensuite : les arcanes majeurs :

(1, 2, 3)	—	(4, 5, 6)	—	7
(7, 8, 9)	—	(10, 11, 12)	—	13
(13, 14, 15)	—	(16, 17, 18)	—	19
				19, 20, 21.

(1) L'écriture du nombre 10, — l'unité accolée au zéro, c'est-à-dire la jonction des deux infinis extrêmes — exprime parfaitement ce lien.

(2) Le 0 exprime le résidu que laisse l'influx de l'esprit, dans la matière après qu'il l'a spiritualisée par l'évolution. C'est la matière proprement dite, le Néant, d'où sera tirée encore la Vie, l'Être, dans une création suivante par un nouvel influx, dans un nouveau jour de Brahma.

Suivent les quatre couleurs et leurs développements.

Bâton — Coupe — Epée — Deniers.

Leur première subdivision :

Roi — Dame — Cavalier — Valet.

Et enfin leur dernière, les nombres divisés par trinités :

1, 2, 3,	1, 2, 3,	1, 2, 3,	1, 2, 3,
4, 5, 6,	4, 5, 6,	4, 5, 6,	4, 5, 6,
7, 8, 9,	7, 8, 9,	7, 8, 9,	7, 8, 9,

Plus les dix transitoires.

10,	10,	10,	10.
-----	-----	-----	-----

..

L'inspection de ce tableau soulève deux questions que nous ne pouvons négliger :

Première question. — Comment les trois séries de notre ensemble ne paraissent-elles pas se relier l'une avec l'autre : les arcanes majeurs ne se relient pas aux mineurs, et dans ceux-ci les couleurs ne sont qu'imparfaitement réunies aux figures : il y a là comme trois mondes cycliques distincts l'un de l'autre. L'Unité est-elle donc discontinuë dans sa multiplicité, ou sinon où est le trait d'union ?

Deuxième question. — Pourquoi les arcanes majeurs sont-ils partagés en septenaires, au nombre de trois tandis que ceux mineurs au moins dans leurs nombres le sont en trinités au nombre de 4. Pour-

quoi aussi dans les arcanes majeurs les termes de transition ne sont-ils pas distincts des autres comme dans les arcanes mineurs ?

Notre savant auteur fournit à la première question une réponse excellente qui complète l'harmonie de la théorie : le lien des diverses séries circulaires qui partagent l'ensemble c'est l'analogie qui fait rayonner partout comme d'un centre entouré de cercles successifs la signification propre de chaque terme du tétragramme. Aussi la théorie générale est-elle résumée par des tableaux auxquels leur forme circulaire coupée en secteurs donne une clarté et une simplicité saisissantes. Il suffit d'un coup d'œil pour voir que les arcanes majeurs *rayonnent* sur les arcanes mineurs ; et que, parmi ceux-ci, les couleurs rayonnent sur les figures et les figures sur les nombres d'après ce principe fort simple :

Chaque terme correspond, d'un cercle à l'autre, à ceux du même rang.

Ainsi pour se borner à un exemple, les arcanes majeurs de l'ordre des unités correspondent aux rois, unités des figures ; aux as, aux quatre et aux sept qui sont les unités de divers ordres des nombres.

Quant à la deuxième de nos questions, elle ne se trouve pas répondue explicitement dans l'ouvrage, sans doute parce qu'elle a paru trop simple à l'auteur. Il peut être cependant utile d'en essayer ici la solution, elle achèvera de faire comprendre cette ingénieuse clef du Tarot.

Les arcanes majeurs sont groupés, avons-nous dit, en trois séries de trinités doubles, ou senaires, for-

mant avec les termes intermédiaires trois septenaires, outre la Trinité de transition, mais ni le quatrième terme d'aucune de ces trinités, ni le septième terme de chaque senaire ne sont distincts ; on le voit par notre résumé synoptique donné tout à l'heure, ils sont confondus dans le second des groupes qu'ils relient. Ainsi le tout ne fait qu'une *série uniforme* et ininterrompue de *septenaires*.

Au contraire, les arcanes mineurs se partagent en trois séries bien distinctes (couleurs, figures et nombres) ou trois séries de *trinités* suivies chacune d'un terme de transition *apparent et distinct* (deniers, valets et 10).

Le nombre caractéristique des arcanes majeurs, semble donc être sept, avec un enchaînement continu ; tout y est encore enveloppé.

Le nombre caractéristique des arcanes mineurs est 10, et tout y est distinct, multiple, développé.

Que signifie cela ? Que l'ensemble des arcanes majeurs exprime une manifestation de l'Incompréhensible d'un ordre supérieur à celui des arcanes mineurs ; car nous avons vu que les nombres les plus grands correspondent aux plus grandes condensations. La première série (arcanes majeurs), représente les lois et les types de toutes choses. Le réel s'y réunit à l'idéal, bien qu'on puisse déjà les distinguer, c'est ce qu'expriment les *trinités doubles*, et le nombre sept, unité de troisième degré ; la seconde série (arcanes mineurs) représente le monde réel, la réalisation des principes, des lois et des types, dans la multiplicité

absolue que le dix symbolise, comme nous l'avons remarqué, par son nombre et par sa forme.

Symbolisé en nombre, l'ensemble du Tarot peut donc se représenter comme suit par les 4 degrés successifs de l'unité.

Il exprime l'Être Suprême.	1
Son esprit est la Trinité réalisée par	4
Son âme est dans l'ensemble des arcanes majeurs dont le caractéristique est	7
Son corps est dans les arcanes mineurs qui se caractérisent et se résument en	10
Là est le quatrième terme qui, par l'involution revient à	1

Les arcanes majeurs appartiennent au monde céleste angélique, la synthèse y domine; ceux mineurs sont l'image du monde terrestre; aussi nous trouvons au chapitre qui les concerne deux tableaux remarquables qui, d'un coup d'œil, font ressortir l'analogie de leur distribution avec l'organisation humaine.

Par là se confirme et s'éclaircit la correspondance intime, signalée tout à l'heure entre les arcanes des deux ordres; ceux mineurs sont sous l'inspiration et la direction des majeurs, et tous sont pénétrés par la loi Divine commune, la Trinité, l'Unité.

Par là se comprend, enfin, l'importance capitale des vingt-deux grands arcanes à qui la plus grande place est faite dans cet ouvrage et dont nous avons encore à parler plus spécialement.

*
* *

Tout ce qui précède est emprunté exclusivement à la signification des *nombres*, mais le Tarot porte des figures aussi ; c'est « un alphabet *hiéroglyphique* et numéral ». Le choix de ses hiéroglyphes n'est pas plus arbitraire que celui des nombres, mais jusqu'ici ils n'étaient guère mieux expliqués les uns que les autres ; ici encore notre savant ami a su faire une pleine lumière à force de travail et d'intuition, en s'assimilant les travaux des occultistes les plus éminents. C'est dans l'alphabet hébraïque de vingt-deux lettres, répondant, comme on le savait, aux vingt-deux arcanes majeurs, qu'il trouve la clef du symbolisme. Il faut se rappeler que cet alphabet est constitué de toutes les combinaisons de l'*Iod* et que la lettre Iod qui est la *dixième*, représente, comme le nombre 10 « l'UNITÉ-FIN qui est en même temps l'UNITÉ-PRINCIPE », fermant et rouvrant le cycle éternel de l'universelle existence.

On sait aussi comment Fabre d'Olivet a rétabli, dans sa *Langue Hébraïque restituée*, les signes hiéroglyphiques d'où sont dérivées les lettres hébraïques. En appliquant aux vingt-deux arcanes le sens ainsi trouvé à chacune des vingt-deux lettres, confirmé d'ailleurs par les occultistes les plus célèbres, Papus arrive à démontrer entre la figure de chaque lame, le sens de la lettre et la signification du nombre correspondant une concordance si complète et si lumineuse qu'elle ne laisse aucun doute dans l'esprit du lecteur. Le Tarot devient ainsi une traduction populaire de la métaphysique la plus élevée et d'une philosophie à laquelle se rattachent les noms des plus

grands génies ; d'autre part, par l'alphabet hébraïque il se rattache aux origines au moins voisines du langage dans lequel sont écrits les principaux monuments théosophiques de l'Occident, le Sepher Jezirah, le Sohar, la Genèse.

On comprend qu'il est impossible de donner ici même une idée de ces interprétations hiéroglyphiques ; nous ne pouvons du reste faire plus que d'indiquer les bases de cet ouvrage si condensé et si rempli ; un pareil traité ne s'analyse pas plus qu'il ne se lit rapidement ; il le faut étudier, approfondir comme il mérite de l'être pour faire ressortir de son laconisme voulu et sévère tous les trésors qui s'y cachent à peine. Contentons-nous donc d'un aperçu rapide de leur ensemble pour confirmer les principes pour ainsi dire préliminaires que nous avons essayé de résumer en cet article.

Les trois septenaires correspondent aux trois mondes indiqués plus haut :

Les lames 1 à 6 racontent la création du monde divin, ou *Théogonie*.

Celles 7 à 12 disent la création de l'être intermédiaire, l'homme : c'est l'*Androgonie*.

Celles 13 à 18 tracent la création de l'Univers physique et sa vie : c'est la *Cosmogonie*.

Enfin les trois dernières donnent le retour à l'Unité-Principe, ou la synthèse de l'être, dont les dix-huit premières représentent l'analyse.

La loi trinitaire règne dans les détails comme dans l'ensemble. Chaque senaire résolu dans le septième terme qui le suit se compose de deux trinités de valeur

contraire; l'une positive, l'autre négative, de sorte que la seconde est la contre-partie, la réalisation de la première. Cette loi est parfaitement apparente dans le tableau synoptique le plus important de tout l'ouvrage (à la page 226); c'est la clef générale de cette partie essentielle.

Enfin, toujours d'après la même loi et celle de l'analogie qui fait l'Unité dans l'infinie multiplicité de l'Univers, chaque lame a trois sens correspondant aux trois mondes.

Les lames 1 à 7 (du monde divin) rayonnent par leur deuxième et troisième sens dans les mondes intelligible et sensible (ou humain et physique).

Celles 7 à 12, dont le sens propre est le deuxième, ont pour ainsi dire, par leur premier sens, la tête dans les cieux, et, par leur troisième, les pieds dans la matière.

Celles 13 à 18, dont le sens propre est le troisième, sont illuminées dans leur premier et deuxième sens par les mondes humain et divin.

C'est un lien de plus qui s'ajoute à ceux signalés déjà, entre tous ces arcanes majeurs.

Il est facile de concevoir par là à quelle richesse de combinaisons cet ensemble peut se prêter, soit qu'on lui demande la théorie d'un monde, soit que l'on rapproche une lame ou une série de lames de mondes différents. C'est en quoi consiste l'art de manier le Tarot. Papus y a consacré la troisième partie de son livre, en la développant au moyen de quelques exemples détaillés, mais en remarquant que ces applications sont innombrables, capables qu'elles sont de

répondre aussi bien aux méditations les plus profondes du philosophe qu'aux consultations de l'homme inquiet de l'avenir et obligé de confier au prétendu *hasard* le soin de combiner les lames. C'est ici que se place l'*art de tirer les cartes* auquel un long chapitre ne pouvait manquer d'être consacré dans cette révélation du Tarot : là aussi se présentent les jeux dits de hasard dont notre ingénieux auteur rattache clairement l'origine au Tarot.

Mais nous ne pouvons faire plus, dans cet article si long déjà, que de nommer ces intéressants chapitres.

*
* *

Personne ne s'étonnera que Papus ait su mettre dans ce nouvel ouvrage, nécessairement abstrait comme un traité de mathématiques ou de philosophie, la clarté et la précision auxquelles il a accoutumé ses lecteurs. De nombreux tableaux synoptiques, des pantacles anciens que les théories du texte éclairent d'un jour inattendu, enfin une réimpression aussi artistique que rigoureuse du Tarot (œuvre depuis longtemps désirée de tous les occultistes) ajoutent encore à la clarté et à l'intérêt de cet ouvrage si remarquable en lui-même.

On ne peut trop faire ressortir aussi avec quelle modestie et quelle délicatesse l'auteur a voulu faire dans son œuvre une place, qu'il me sera bien permis de trouver parfois beaucoup trop large, à tous ceux qui ont touché si peu ou si faiblement que ce soit à l'étude du Tarot ; ou même à tous ceux, grands ou petits, qui s'honorent de collaborer avec lui à l'étude

de l'occulte. Ceux d'entre eux qui ne sont point cités reçoivent du moins, par une charmante attention, la dédicace de quelqu'un des chapitres du livre.

Le titre, on l'a pu voir, ne dit rien de trop en annonçant ici une clef absolue de la science occulte à l'usage des Initiés. C'est là, en effet, un livre dont l'étudiant en occulte ne pourra se passer ; il ouvre, il explique ce livre d'Hermès que les mages de l'Égypte antique mettaient entre les mains du Néophyte dès le début de son initiation lui laissant la tâche de le méditer et de l'apprendre. La clef n'en était plus conservée qu'en secret par les initiés inconnus et rares qu'il est toujours si difficile de rencontrer. La voici reconstruite et divulguée ; à l'étudiant maintenant d'apprendre à s'en servir ; voici le premier manuel de science occulte qui peut lui faire ouvrir le sanctuaire ; que le jeu du Tarot en mains, maître de toutes les explications du présent ouvrage il s'exerce à comprendre, à développer les profondes combinaisons, les questions transcendantes dont ces soixante-dix-huit images populaires lui réservent la solution. C'est là qu'il trouvera le mystère divin de la création, et celui plus profond encore de la mort qui rajeunit ; c'est là qu'il peut par sa persévérance dérouler tous les trésors de science et de sagesse qui ont illuminé les plus grandes intelligences de tous les temps. Voici le dictionnaire du langage occulte, à l'étudiant de traduire et de commenter les merveilles du texte sacré.

F.-CH. BARLET.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ESSAI

SUR LA SITUATION PHILOSOPHIQUE

III

(Suite.)

IL fallait s'attendre à ce que la science moderne qui nie le miraculeux et n'admet que le rationnel portât à la doctrine du libre arbitre, ce miracle incessant, ce coup terrible après lequel il semble qu'elle ne se relèvera point. M. Spencer ajoute qu'elle ne saurait s'accorder avec les conceptions récentes de la cosmologie ni avec la loi de l'évolution. On ne comprend pas, en effet, comment des volontés isolées et indépendantes ne dérangeraient pas tôt ou tard l'ordre et le processus universels. Si les affinités chimiques étaient libres, il n'y aurait dans la nature que confusion et contradiction. Les corps bruts, les êtres organisés, et l'homme lui-même ne sont que des systèmes de

forces coordonnées, appropriées au milieu dans lequel ils s'intègrent et se désintègrent et duquel ils reçoivent les impressions qui les modifient et les transforment sans cesse. Consolons-nous donc de la perte de notre liberté, rendons grâce à la biologie de ce qu'elle nous a enfin ouvert les yeux et de ce qu'elle nous a instruit sur notre rôle exact et sur notre fin réelle.

Il se passera certainement du temps avant que nous nous habituions à notre nouvelle et humble condition ; ce n'est pas seulement de notre orgueil qu'on exige le sacrifice, notre dignité d'homme, tout ce que nous aimons et respectons par-dessus tout, l'idéal et la vertu sont renversés par l'implacable vérité ; elle nous dérobe les plus précieux des trésors, elle ne nous laisse rien en échange et nous nous demandons s'il n'y a pas dérision à vanter les bienfaits des découvertes de nos savants quand on les compare aux maux qu'elles nous causent.

Mais quittons le terrain spéculatif et tournons-nous vers le côté pratique du positivisme. Depuis longtemps la philosophie n'avait prétendu ni réformer ni même guider les mœurs, elle respectait assez la religion pour que cette dernière pût remplir avec autorité la mission active qu'elle lui abandonnait. Avec les systèmes dont nous parlons on ne peut plus recourir à la théologie ou à la tradition, il faut chercher dans la foi en l'expérience rationnelle et dans les résultats fournis par l'observation strictement matérielle les dogmes modernes qui remplaceront les anciens, les solides vérités qui combleront le vide laissé par les chimères de jadis.

La tentative semble téméraire, le problème ardu, mais nos positivistes ne s'en effraient point; ils portent tous leurs efforts sur les difficultés de leur théorie et ils ont l'air de croire qu'il leur suffira de la rendre inattaquable pour que son application ne rencontre aucun empêchement; ils ne s'aperçoivent pas que le langage lui-même les trompe, qu'il faudrait le changer pour transformer la morale, car les termes ont ici une valeur immense et que le sens qu'on leur attribue, fixé par la coutume des siècles, ne disparaîtra qu'avec eux. Aussi s'étonne-t-on de les entendre parler de devoir, de résignation, d'honneur et de sacrifice, de bien et de mal alors qu'ils ne comptent qu'avec la sélection et la lutte pour l'existence. Ils nient l'origine métaphysique et extérieure à l'homme des lois de la vie sociale, ils ne veulent plus de principes innés, à plus forte raison de principes révélés; l'hérédité et les exigences des milieux qui entretiennent entre eux et les organismes une étroite correspondance ont seules présidé à la formation des idées dites morales, elles ont façonné l'esprit, en ont dirigé les tendances, et ce que nous prenons pour une contrainte supérieure, pour un *impératif catégorique* n'est que le résultat d'expériences accumulées qui ont créé en nous l'instinct de la recherche du bonheur, condition indispensable de la prospérité de l'individu et de l'évolution régulière de l'espèce.

Auguste Comte voit dans la solidarité le motif des bonnes actions, l'amour de l'humanité serait ainsi la vertu suprême, mais il ne dit pas pourquoi il choisit la solidarité et on pourrait l'accuser de faire ainsi

une pétition de principe et d'emprunter à la métaphysique qu'il abhorre le fondement de la morale tout expérimentale qu'il a l'ambition d'édifier. C'est là une inconséquence à laquelle Littré qui partage l'opinion de son maître, n'a pas non plus échappé : « Déjà, du sein de la vie individuelle il est permis de s'associer à l'avenir de l'humanité, de travailler à le préparer, de devenir ainsi, par la pensée et par le cœur, membre de la société éternelle et de trouver en cette association profonde, malgré les anarchies contemporaines et les découragements, la foi qui soutient, l'ardeur qui vivifie et l'intime satisfaction de se confondre sciemment avec cette grande existence, satisfaction qui est le terme de la vie humaine. » Quel enthousiasme et quel lyrisme pour un savant !

On croirait entendre un apôtre, « la foi qui soutient, l'ardeur qui vivifie » : voilà des expressions à coup sûr hasardées dans la bouche d'un philosophe qui définit l'âme « le résultat des fonctions encéphaliques (1) », et nous ne savons ce qu'il faut admirer le plus de l'élévation de ces mâles paroles ou de la contradiction manifeste qu'elles accusent entre le cœur et la raison de celui qui les a prononcées.

Dépenser ses forces à seule fin d'accroître la félicité du genre humain, c'est là un but assurément noble entre tous, mais malheureusement peu net et mal défini. S'il suffit à quelques âmes d'élite, à des tempéraments déjà très religieux par eux-mêmes, ainsi que le remarque M. Caro, il ne pourra jamais servir à

(1) Littré et Robin, *Dictionnaire de médecine*.

diriger les masses ; d'ailleurs chaque homme en particulier n'aurait pas de peine à en contester l'utilité dès que le bien général cesserait de concorder avec son intérêt particulier.

Toutefois, ne nous plaignons pas trop, le positivisme anglais vient de nous donner une morale encore moins idéale, moins abstraite et certainement plus brutale. Dans sa *Morale évolutionniste*, M. Spencer raisonne en vrai compatriote de Hobbes : les êtres vivants recherchent le plaisir chaque fois que le souci de leur conservation leur en laisse la faculté ; le plaisir, dans son sens le plus général, consiste en un accroissement de la cohérence des rapports qui relient l'individu au milieu, en une plus parfaite accommodation de celui-ci à celui-là, en une moins grande réaction du second sur le premier, « le plaisir, a dit Spinoza, est une augmentation de l'être ». Il en résulte qu'au fur et à mesure que nous nous perfectionnons, nous étendons le domaine possible de notre bonheur et qu'en retour, lorsque nous le poursuivons, nous agissons de la manière la plus conforme à la nature. Il n'y a plus lieu, dans un tel système, de définir le bonheur au moyen de l'idéal ni de chercher aucune signification transcendante de l'acte vertueux, on est bien obligé de recourir à l'évolution qui, par la généralité de son objet, restreint la personnalité au profit de l'espèce et transforme ainsi la morale individuelle en morale sociale. Puisque d'autre part on interdit à la pensée toute incursion dans le royaume de l'absolu, puisqu'on range désormais ce qui dépasse la connaissance sensible dans l'inconnaissable, dans

le non réel, il n'y a aucune raison pour que l'homme, auquel il ne reste comme unique bien que les jouissances de la vie présente, ne cède aux suggestions de l'égoïsme et ne tombe dans la fange épicurienne. Par une étrange aberration on s'imagine arriver à nous convaincre qu'en travaillant pour la communauté nous travaillons pour nous; comment le prouver, si ce n'est par l'expérience ? et bien des gens répondront qu'ici l'expérience n'affirme rien, que la sélection naturelle comporte autant de vaincus que de victorieux et que si on avait consulté les premiers, ils ne se seraient pas prêtés volontiers à ce rôle de boucs émissaires, de brebis galeuses, par amour pour une partie de leurs semblables. Même on défendrait aisément la cause des faibles contre les forts, car la justice implique l'égalité des devoirs et c'est ce sentiment qui a soutenu les peuples dans leurs laborieux efforts en vue d'atteindre un état de plus en plus parfait. Pôussés et animés par lui ils ont renversé l'odieuse autocratie, se sont délivrés de l'arbitraire du despotisme et ont conquis peu à peu les libertés qui nous paraissent aujourd'hui indispensables et qui permettent aux philosophes d'exposer leurs idées, aux savants de publier leurs découvertes. Que ce sentiment soit ou non relatif, cela ne nous touche guère, car il n'en est pas moins vrai que le progrès ne saurait s'accomplir sans lui et que du jour où on le remplacera dans les consciences par quelque autre moins abstrait, la marche en avant du genre humain se trouvera par là même entravée.

Nous nous heurtons de la sorte à cette dernière et

capitale contradiction du positivisme, une doctrine aussi étroite conduit forcément à de telles antinomies, mais ne nous décourageons pas, au moment où les ténèbres semblent plus épaisses que jamais, l'aurore est proche.

LOUIS WEBER.

PRINCIPES COSMO-PSYCHIQUES

DU MAGNÉTISME

(Suite)

SOMMAIRE :

18. Méthode pour magnétiser (*suite*); 19. Méthode des principaux magnéticiens; 20. Méthode pour démagnétiser; 21. Ordre des phénomènes magnétiques; 22. Précautions à observer pour somnambuliser.

IL n'est pas nécessaire, pour que le malade ressente les bons effets du magnétisme et pour qu'il indique les procédés qui lui conviennent, qu'il soit endormi.

9° S'il n'est question que de mettre en somnambulisme une personne qui n'est pas malade, après avoir établi le rapport, comme nous venons de le dire, faites des *poses* au-dessus de la tête et terminez-les par des passes qui descendront jusqu'à l'épigastre.

Répétez ces poses et ces passes autant de fois qu'il sera nécessaire pour déterminer au moins les premiers symptômes du sommeil, et en observant toujours de tourner le dessus des mains vers le sujet en les relevant.

10° Lorsque le sujet a fermé les paupières, faites des poses devant les yeux en présentant les pouces ; et continuez à faire les passes descendant d'autant plus bas que le sujet paraîtra plus disposé aux congestions céphaliques ou aux crises nerveuses.

11° Lorsque le sommeil est complet, ce que l'on reconnaît à la convulsion des globes oculaires, si le sujet n'est pas *isolé*, magnétisez les oreilles jusqu'à ce que l'isolement soit produit s'il est possible.

12° Pendant tout le temps de la magnétisation, fixez toute votre attention et votre volonté sur ce que vous faites et vos regards sur le front, les yeux ou l'épigastre du sujet.

13° La séance doit durer une demi-heure, trois quarts d'heure au plus. Si l'on est fatigué plus tôt, il faut se reposer et au besoin arrêter complètement.

XIX. — Telle est la méthode qu'il nous paraît plus convenable d'employer pour obtenir les divers effets magnétiques.

Mais on conçoit que cette méthode n'a rien d'absolu. Elle doit varier plus ou moins dans les détails, suivant qu'on se propose d'obtenir des effets physiques, moraux et psychiques ; elle diffère encore selon les dispositions naturelles du magnétiseur et du magnétisé, c'est pourquoi chaque magnétiseur diffère des autres sur quelques points, et de lui-même suivant la nature du sujet, ce à quoi il est déterminé par son expérience.

Il ne faut donc pas s'asservir à la méthode que nous proposons, mais observer, comparer entre eux les résultats que l'on obtient et la modifier en conséquence.

Ne pouvant donner en détail les méthodes de tous les principaux magnétiseurs, nous allons indiquer les quelques points par lesquels elles diffèrent les unes des autres et de la nôtre.

Mesmer commençait par poser les mains sur les épaules et faire deux ou trois passes sur les bras. Ceux qui l'ont suivi ont porté le nombre de ces passes à cinq ou six.

On sait que Mesmer s'aidait de divers accessoires : baquet, baguette, musique, etc.

Puységur posait une main sur l'estomac et l'autre en opposition sur le dos ; ou bien l'une sur la tête et l'autre à l'épigastre. — On pose également une main au front l'autre sur la colonne vertébrale vers le plexus solaire. — Puységur se servait en outre avec succès du baquet et surtout des arbres magnétisés, d'après les indications de Mesmer.

Deleuze commençait à prendre le rapport par le contact des pouces ; puis il faisait cinq ou six passes des épaules à l'extrémité des doigts, comme les Mesméristes. Il posait ensuite les mains au-dessus de la tête et faisait des passes longitudinales descendantes pendant le reste de la séance.

Lequel vaut mieux, de prendre le rapport par le contact des pouces, comme Deleuze, ou par des poses sur les épaules, à l'exemple de Mesmer ?

Le fluide ayant plus de chemin à faire des pouces au cerveau que des épaules au même centre nerveux, le procédé de Deleuze ; on le comprend, agit plus doucement, plus lentement.

Si les poses sur les épaules sont prolongées, si le

magnétiseur est en même temps doué d'une grande force de volonté et le sujet d'une grande sensibilité, l'effet sera trop rapide et il pourra en résulter une perturbation dans l'organisme du patient.

Il est donc prudent, du moins avec une personne que l'on magnétise pour la première fois, de prendre le rapport par les pouces, ou de faire les poses sur les épaules de courte durée.

Nous ne dirons rien de la méthode de Faria, qui consiste à fixer durement le sujet avec un grand développement d'énergie volontaire, puis, au bout d'un temps plus ou moins long, de lui crier brusquement : *Dormez*. Injonction qui doit être répétée deux ou trois fois s'il en est besoin.

Ce procédé brusque est plutôt du domaine de l'hypnotisme que du magnétisme. Il faut laisser le monopole de ces moyens brutaux aux magnétiseurs de foire et aux maquignons de la science.

Avant du Potet on magnétisait sans contact et à de grandes distances ; mais on considérait généralement sauf Faria, le contact comme nécessaire pour établir le rapport et pour pouvoir ensuite agir à distance.

Du Potet, M. Teste et après eux les autres magnétiseurs, reconnaissent que le contact n'est pas nécessaire et même qu'on obtient de plus grands effets sans lui (1).

Cette observation est exacte ; mais c'est précisé-

(1) « Le contact absolu des mains sur la tête et sur l'épigastre n'est point indispensable ; c'est même un sujet de destruction, et il n'ajoute rien à l'efficacité du procédé. Toute espèce de toucher direct me paraît superflu. » (TESTE).

ment parce que l'action sans contact est plus énergique, et pour les mêmes raisons que nous venons de donner en faveur du procédé de Deleuze contre celui de Mesmer, qu'il est prudent de ne pas commencer par agir sans contact sur un sujet que l'on ne connaît pas.

Il paraît étrange et même contraire à nos principes que le fluide agisse plus fortement à une certaine distance qu'au contact, mais c'est un fait, et si notre théorie ne l'expliquait pas, c'est elle qu'il faudrait mettre en quarantaine et non le fait.

Mais en voici l'explication, attestée par les somnambules : c'est que le fluide humain communique son mouvement au fluide universel qui se trouve sur son parcours entre l'opérateur et le sujet (1). Il parvient donc à celui-ci avec des troupes de renfort et produit des résultats plus énergiques, mais quelquefois trop, et, en tout cas, moins salutaires, car le fluide ambiant n'a pas les mêmes qualités vitales que celui du magnétiseur.

Quand on est obligé d'agir sans contact, par exemple sur un malade au lit, il faut donc avoir soin de modérer sa volonté, afin de ne pas produire plus de mal que de bien.

Il existe quelques autres méthodes, qui sont d'un usage plus récent, mais je n'en dis rien, parce

(1) Les magnétiseurs qui ne sont pas abondamment pourvus de fluide, dit un somnambule, exercent plus d'action à distance que par le contact, parce qu'à distance leur fluide est plus abondant en ce qu'il se trouve accru par l'accession d'une certaine quantité de fluide ambiant qui, s'y joignant, augmente la puissance du moteur. » (LAISSON DE GUINAUMONT, *Somnologie magnétique* p. 55.)

qu'elles n'en valent pas la peine et que les lecteurs pourront facilement les apprécier d'après les principes que nous avons établis.

XX. Maintenant que nous savons magnétiser, il s'agit d'apprendre à démagnétiser.

Une séance de magnétisation doit durer une 1/2 heure à 3/4 d'heure, une heure tout au plus.

Si vous êtes fatigué de faire des poses et des passes avant que ce temps soit écoulé et que votre but soit atteint, reposez-vous, mais pour ne pas perdre ce que vous avez gagné, continuez de penser à votre opération et d'en vouloir le succès ; et pour soutenir votre volonté, ne quittez pas le sujet des yeux. Quand vous serez reposé, vous continuerez l'opération.

Le moyen de se fatiguer moins vite, c'est de se servir alternativement de chaque main.

Si la fatigue s'étend à votre esprit et à votre volonté, cessez de magnétiser, vous ne feriez plus rien de bon.

Lorsque le sujet est endormi, ou qu'ayant agi avec trop de précipitation, vous l'avez trop chargé de fluide et déséquilibré, il s'agit pour le ramener à l'état normal de le dégager, de le démagnétiser.

Dans le cas où le sujet n'est qu'un peu trop saturé quelques passes transversales suffisent pour disperser le fluide surabondant.

S'il est beaucoup trop chargé, ce qui peut arriver, soit par votre inexpérience, soit par sa fanfaronnade, les passes à grands courants, les passes sur les jambes, les poses sur les genoux et sur les pieds sont les moyens de rétablir l'équilibre.

Si l'indisposition provient — ce qui est le cas le

plus ordinaire, — de ce que vous avez agi trop énergiquement sur le cerveau, une pose de quelques minutes sur l'épigastre suffira pour rétablir l'équilibre entre la lune et le soleil, c'est-à-dire pour ramener vers le plexus solaire le fluide qui surabonde au plexus lunaire (le cerveau).

Les crises nerveuses et hystériques se calment très souvent par ce moyen (1). Mais pour cela, il faut l'employer, ce moyen, et laisser le malade en liberté pour le reste au lieu de lui faire tenir les bras par des sergents de ville qui les serrent de toutes leurs forces et empêchent ainsi le fluide en trop de s'écouler par sa route naturelle.

Supposant que tout se soit passé régulièrement et qu'il s'agisse de réveiller un sujet qu'on a endormi, si vous voulez imiter les hypnotiseurs des foires et des hôpitaux, vous n'avez qu'à souffler brusquement sur le front du sujet et l'envoyer s'asseoir.

Dans ce cas, il ne faudra pas vous étonner si une personne ainsi réveillée se détraque et même devient hébétée ; et il ne faudra pas en accuser le magnétisme, mais bien l'hypnotisme, dont tous les procédés sont brutaux, stupides (je le montrerai plus loin), comme les caresses de l'âne.

Voici comment on procède en magnétisme :

(1) « M. Judée, élève interne des hôpitaux, a mis assez souvent en usage, et encore dernièrement à l'hôpital de la Charité, dans le service de M. Briguet, un moyen qui lui a réussi pour faire cesser immédiatement une attaque de nerfs. Ce moyen consiste, dit l'auteur, à appliquer la main imbibée d'eau très froide sur la poitrine du malade et à frictionner, souvent même l'application seule de la main suffit. Ce n'est que dans les accès violents que les frictions sont nécessaires. » J. BRIANT. *L'Électricité appliquée aux affections morbides* p. 69. Paris, 1855. Ce moyen a été repris dans ces dernières années, mais, comme toujours sans citer l'inventeur.

La première chose à faire, pour réveiller aussi bien que pour endormir, c'est de se mettre d'accord avec la personne, de lui demander son avis, et de n'agir qu'après avoir obtenu son assentiment.

Avant de la réveiller, vous vous informerez auprès d'elle de son état physique et moral, vous dissiperez ses indispositions physiques, s'il y a lieu, ses tristesses et ses chagrins, si elle en éprouve.

La raison de ces précautions, c'est que le sujet conserve au réveil, non pas le souvenir, mais l'impression plus ou moins confuse de l'état physique et moral dans lequel il se trouvait pendant son sommeil.

Vous ne vous amusez donc pas, savamment, à réveiller votre sujet, qui n'est pas seulement un sujet, mais une personne humaine, après avoir mis en contracture ou en paralysie quelques-uns de ses organes ou après lui avoir suggéré des idées tristes ou même perverses qui persistent après le réveil.

Il faut, je ne me lasserai pas de le redire, laisser ces soins aux académiciens des sciences et de médecine, pour qui les hommes sont de la *chair d'expérience*, et qui les regardent comme leurs *justiciables*.

Lorsque le magnétisé a consenti à être réveillé et à plus forte raison lorsqu'il l'a demandé, désirez qu'il se réveille dans de bonnes dispositions de corps et d'esprit ;

Soufflez froid et doucement du milieu du front vers les côtés, comme s'il s'agissait de disperser l'excès de fluide qui l'enveloppe ;

Faites quelques passes transversales de la ligne

médiane vers les deux côtés du corps devant la face et le tronc;

Terminez par quelques passes à grand courant pour achever de dégager la tête et de distribuer également le fluide dans toutes les parties du corps.

Enfin, s'il reste encore quelque lourdeur de tête, posez la paume de la main sur le front, en observant de tenir les doigts élevés et écartés afin que le fluide que votre main attire s'échappe par le bout de vos doigts.

Toutes ces opérations doivent être faites doucement sans se presser et sans aucun effort musculaire ni volontaire.

Si vous avez affaire à un malade ou à un inconnu, il sera toujours prudent de secouer vos doigts et de souffler sur vos mains après chaque passe démagnétisante, pour en expulser le fluide impur que vous avez entraîné.

Vous ferez sagement ensuite de vous dégager ou de vous faire dégager par quelques passes rapides sur les bras et sur le front en allant des deux côtés.

Il sera même bon de vous laver les mains, qui sont poisseuses, après une magnétisation, et d'autant plus que le fluide du sujet est plus impur, plus grossier, plus visqueux.

Souriez, messieurs les docteurs du bouchon de carafe et du miroir à alouettes, de toutes les précautions que j'indique, mais expérimentez, et vous m'en direz des nouvelles.

XXI. Les sensations qu'éprouve la personne qui se soumet à la magnétisation dépendent des dispositions naturelles et volitives des deux facteurs de l'opération.

Si le magnétiseur veut produire de grands et rapides effets, afin de donner des preuves de sa grande puissance magnétique, on comprend que son fluide n'ayant pas le temps de se répandre dans tout le système nerveux, s'accumulera dans quelque centre, et précisément dans celui qui, étant le plus faible, lui offre moins de résistance.

Il en résultera divers malaises. Si c'est le cerveau qui est surchargé, il y aura céphalalgie. Si c'est le plexus solaire, le système sympathique, le patient éprouvera des suffocations, des nausées et même des vomissements.

Et l'on rejettera sur le magnétisme la faute du magnétiseur, comme si l'ignorance d'un comptable prouvait la fausseté des règles de l'arithmétique.

Si le sujet, après avoir consenti à subir l'influence magnétique, veut faire l'homme fort et opposer de la résistance, pour peu que l'opérateur fasse d'efforts de son côté, il rompra la digue qu'on lui oppose et les mêmes inconvénients se produiront.

Et c'est encore le magnétisme que l'on accusera de ne faire que du mal.

Mais si les deux parties sont sincères, de bonne foi, et que le magnétiseur sache bien son métier, le magnétisé commence par éprouver une sensation de calme, de bien-être général, analogue à celle qu'on ressent à l'approche du sommeil.

Bientôt le marchand de sable passe; les paupières se congestionnent un peu; on y sent une légère cuisson qui n'a rien de bien désagréable; les pupilles se dilatent; les yeux sont fixes.

C'est le moment où le sujet se trouve dans la dépendance de l'opérateur et devient apte, si l'on suspend l'opération, à faire tous les miracles hypnotiques que l'on veut voir à la foire aux pains d'épices et dans les hôpitaux de la Salpêtrière et d'autres lieux consacrés à la science.

Si au contraire on continue de magnétiser, les yeux clignotent, les paupières s'abaissent; les globes oculaires se convulsent ordinairement en haut; l'ouïe se ferme aux bruits extérieurs et ne reste ouvert qu'à la voix du magnétiseur. L'état somnambulique est déterminé.

Si l'on pousse plus loin l'action, un sommeil léthargique succède au somnambulisme, le sujet est complètement isolé et n'est même plus en rapport avec le magnétiseur; la sensibilité est presque complètement suspendue.

On n'obtient pas toute cette série de phénomènes sur tous les sujets; il est même assez rare que l'on arrive jusqu'au somnambulisme la première fois qu'on magnétise une personne.

Mais un très grand nombre sont susceptibles de l'état magnétique qui fait les délices des hypnotiseurs; et il est bien peu de personnes qui, même en santé, n'éprouvent pas les premiers symptômes: calme somnolent, congestion et cuisson des paupières, etc.

La première fois que je magnétise quelqu'un, je n'y emploie que 15 à 20 minutes, rarement une demi-heure.

J'ai trouvé un assez bon nombre de personnes qui m'affirmaient ne rien ressentir. Mais si je les laissais

pour magnétiser une autre personne en leur présence, ne résistant plus, elles s'endormaient.

D'autres, me soutenant qu'elles n'éprouvaient rien, quoique je fusse physiquement sûr du contraire, par la congestion des paupières et le relâchement des muscles, — je les laisse sans les dégager, et le lendemain, contre leurs habitudes et contre toute vraisemblance, elles s'endorment sur leur ouvrage toute la journée, de sorte que l'expérience réitérée plusieurs fois, la patronne, qui n'y trouvait pas son profit, me prie de ne pas persister davantage.

Je conclus de nombreuses observations de ce genre qu'il est peu de personnes qui ne ressentent, même en santé, les premiers effets du magnétisme ; or, ce sont les plus importants au point de vue thérapeutique.

« Le magnétisme n'est jamais vainement introduit dans l'organisme : il y produit toujours un effet. Si vous avez affaire à un magnétisé de bonne foi et capable de bien observer, disant n'avoir rien senti, ou accusant seulement quelques effets obscurs, vagues, ne le démagnétisez pas. Il arrivera, en dehors de vous, de l'insomnie ou un sommeil plus prononcé qu'habituellement, quelquefois aussi une exaltation de la sensibilité. »

(DUPOTET, *Manuel de l'Etudiant magnétiseur*, p. 13).

XXII. Comme nous l'avons déjà dit, il est peu de personnes qui arrivent jusqu'à l'état somnambulique dès la première magnétisation, même parmi celles qui en sont susceptibles.

(A suivre.)

ROUXEL.

A PROPOS D'UN TAROT PERSAN

DANS son excellent livre sur le *Tarot des Bohémiens* (1) M. Papus mentionne un grand nombre de tarots français, italiens, allemands ; mais évidemment il ne peut citer tous les genres qui existent, nous allons donner ici quelques renseignements sur le tarot persan, dont les lames en ivoire portent gravées des turbans, des sabres, des casques, des couronnes et des cartouches ou cartels avec des inscriptions que malheureusement nous ne pouvons lire ; on peut voir une représentation figurée de onze lames d'un tarot persan dans le *Dictionnaire de l'Art et de la Curiosité* (2) (p. 626, 627, 628, 629.) Ces figures sont accompagnées de l'explication suivante qui nous paraît digne d'attirer l'attention de nos lecteurs.

« Les tarots sont probablement d'origine persane ; le nom de *corsube*, qu'on leur donne quelquefois, paraît dériver d'après quelques linguistes de Chosroès, nom générique des rois de Perse.

« Chez les Sarrasins, les tarots étaient dénommés *Naïb*, qui signifie en arabe capitaine, parce que certaines figures représentaient un capitaine ou bien parce que c'était un jeu favori des chefs sarrasins. Ce peuple introduisit en Italie et en France ses cartes au

(1) *Le Tarot des Bohémiens*, par Papus, 1 vol. in 8° raisin de 372 pages avec 8 planches hors texte et plus de 200 fig. Paris, Georges Carré, éditeur, 1889.

(2) Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, éditeurs, 1863.

xiv^e siècle seulement, mais les cartes à jouer étaient déjà fort en usage dans ces deux pays. Les jeux de tarots de Blandini exécutés par Mantegna et même par Finiguerra se composaient vers la fin du xv^e siècle, de quatre séries numérales de dix cartes chacune, soit seulement de quarante cartes tandis que les tarots persans se composaient de cinquante cartes. »

En ce qui concerne la France, nous dirons que le plus ancien document qui parle du tarot comme cartes à jouer, remonte à 1392, c'est un compte de l'argentier Poupart qui mentionne trois jeux différents ornés de plusieurs devises enluminées de diverses couleurs et d'or.

En général, les tarots de cette époque sont peints comme les miniatures de manuscrits souvent sur fond d'or pictés de points formant des ornements en creux.

Ces points qui par l'usage formaient des trous ou *tares*, auraient, d'après quelques auteurs, fait appeler *tarots* ce genre de cartes. — Ajoutons en terminant que les tarots persans anciens sur ivoire sont fort rares ; ce sont du reste de véritables œuvres d'art par la finesse de leurs dessins et de leurs coloris.

J. MARCUS DE VÈZE.





PARTIE LITTÉRAIRE

FRAGMENT

DU SIXIÈME ROMAN DE LA « DÉCADENCE LATINE »

L'INITIÉ TUE L'INITIATEUR

SEXTHENTAL répondait à Adar, plein d'attentivité :
— La magie, mon cher Monsieur, c'est la science, dans le sens absolu, soit que vous la considérez comme la source, soit que vous la voyiez en confluent des sciences. Le mage est donc un savant, non pas en telle partie, mais en toutes parties. Il y a deux versions, la Sémitique ou Kabbale ; l'Arÿenne ou Védique. Le marquis de Saint-Yves, le marquis de Guaïta, Papus, Mérodack représentent la Kabbale ; M^{me} Blawatsky, à Londres, le théosophisme. Il y a deux parties en magie : la spéculative qui explique toutes les causes secondes, théodicée, psychologie, et ia pratique qui donne la thaumaturgie. De laquelle faut-il vous parler et sous quel jour ? Voulez-vous aire parler le sphinx ou le faire marcher ? Voulez-vous comprendre ou réaliser ?

— Docteur, observa Adar, la réalisation peut-elle être inconsciente ?

Sexthental sourit.

— Lorsque saint François d'Assise se met à danser, jouant de la cithare, chantant l'amour universel entre deux cohortes italiennes qui vont se battre, sait-il que son cœur de chaste et son acte de joie modifient l'atmosphère morale, aussi exactement qu'un parfum répandu modifierait l'air de cette chambre. Quand il appelle à Gubbio, le loup coupable, sait-il qu'il émet un fantôme de lui-même, lequel va chercher le loup et l'amène ? Non ! Le réalisateur peut être inconscient des causes de la réalisation et jamais la science ne fera les miracles de la foi, parce que la foi seule, en son ingénuité, s'adresse à la cause première. Les civilisations qui n'ont pas de religion d'Etat sont toutes dirigées par des ignares ; la magie, en politique, c'est la forme théocratique. Avec le développement de la personnalité actuelle, la notion occidentale qui croierait, dominerait le monde, sans armée par le seul verbe : Si les œuvres collectives avaient pour Norme l'abdication de tous pour l'expansion d'un seul : le Pape. »

Adar, d'un geste évasif, témoigna son insouci des destins collectifs.

— Cependant, Monsieur, c'est par là que nous commençons tous, hermétistes et croyants. Le premier mirage apparaissant à l'interrogeur du mystère est un mirage de charité ; puis cela se résout en égoïsme chrétien et s'appelle salut, ou en égoïsme esthétique, c'est-à-dire en expansion d'entité.

« Est-ce l'orgueil qui nous incite à nous sacrifier pour grandir ? Est-ce notre immortelle origine qui nous pousse généreusement à nous prodiguer dès que nous sommes lumineux ? Questions !

« Mais que savez-vous de l'occulte et que voulez-vous en savoir, puisque le temps vous est compté, par la hâte de votre femme.

— Je sais de l'occulte, ce que l'on en rencontre aux hasards, d'une grande et diverse lecture ; il m'a paru que la continence conditionnalisait tout en thaumaturgie.

Les yeux du docteur jetèrent un éclair, il ricana :

L'autrement, je vous prie ? La parole, comme la luxure, comme le mouvement, sont des robinets par où s'écoule notre force ; or, toute la thaumaturgie réside dans l'économie résorptive, la fermeture des robinets. Le mage doit accumuler de la potentialité, sinon l'heure venue de son verbe, nulle réalisation. Silence, continence et immobilité, toutes les initiations, le commandent. Plus un être parle moins il pense ; plus un être copule, moins il aime ; plus un être s'agite, moins il œuvre.

« Voyez le Méridional, le viveur et le voyageur. Rester en soi et rester en place, donnent seuls la faculté de miraculosité.

— Mais, observa Adar, Aristote, Platon et Socrate et tous les Grecs illustres, ont pérégriné pour découvrir l'occulte !

— D'abord, ils n'avaient pas les livres que nous possédons et qui contiennent infiniment plus que n'importe quel cerveau — et montrant d'un geste sa

bibliothèque. — Voici les Sephers sacrés de toutes les religions ; Vedas, Avestas, Eddas, Bibles et leurs apocryphes et leur commentaire.

« Voilà les œuvres imprimées de tous les penseurs. Paracelse, Van Helmont, Agrippa, Guaïta, Elyphas, Saint-Yves, Papus.

« Avec une bibliographie que je vous ferai et vingt mille francs, vous réunirez, en six mois, la bibliothèque majeure de l'occulte. Ensuite, que vous donneraient les nègres du Vaudoux, les hypothétiques Mahatmas, les Brahmanes, Yogi ou Chelas, des secrets de pratiques. Ah ! ils sont réels, ces secrets et quand je les ai appris, je croyais tenir l'écrin des pouvoirs.

Las ! semblables à de subtiles odeurs, ils s'étaient évanouis en arrivant en Occident.

— Comment, ce qui est véridique et potentiel à Bénarès, à Our, s'annule-t-il à Paris ou à Londres ?

— Parce que l'atmosphère morale de l'Orient est passive et par conséquent très réceptive d'un verbe et très exécutrice, tandis que l'atmosphère morale d'Occident est une mer de tourbillons actifs.

« Quand trois cent mille hommes volent, tuent et écrasent, sans peine, trois cent millions d'êtres et que l'opprimé est de race supérieure à l'opresseur, j'appelle passive l'émanation, l'expir animique de cette humanité. Mais, prenons Paris, où chaque individu est en révolte indicible contre toute constitution et toute morale, cela change.

— Ah ! interrompit Adar, expliquez-moi un phénomène qui m'a bouleversé. Il y a une vingtaine de

jours, ma femme et moi nous étions au crépuscule dans le parc de la Résidence, à Bayreuth.

« — Une rose te regarde, me dit Izel. — Je vais te la cueillir, répondis-je, et la rose était dans sa main avant que j'eusse fini... Alors elle eut peur et la laissa tomber. J'avais entendu le bruit si faible qu'il fût, d'une tige cassée ; et en rentrant je vis, à la main de ma femme, une piqûre identique à celle qu'aurait faite une épine de rosier.

— Simple, cela ! dit Sixthental. Par suite de vos voluptés de lune de miel, M^{me} Adar, surénervée, a eu momentanément la faculté du *geste sidéral*, c'est-à-dire une projection de la faculté analogue à son désir. M^{me} Blavatsky ne se lève jamais pour prendre un livre ; la faculté d'apport fluidique s'acquiert lentement, mais on peut la posséder perpétuelle. Voulez-vous que je prenne un volume parmi les in-8°, au fond. Lequel, celui au dos vert, la *Royale Chymie*, de Crollius. Mes mains adhèrent aux bras du fauteuil cependant, voyez. »

Le volume était sur la table, devant le docteur, et sur le rayon de la bibliothèque, par suite de ce vide, les autres volumes, peu serrés, se couchaient avec un peu de bruit. Adar restait stupide.

— Il serait enfantin que je consentisse à vous donner d'autres preuves ; quel intérêt à vous étonner, la stupeur n'instruit pas. Écoutez : Je vais vous livrer le secret de la thaumaturgie et vous n'en ferez rien, cependant, à moins de cette prédestination qu'on appelle le génie.

« Tous les actes du monde sensible se résolvent par

les forces animiques; l'esprit est un empereur qui édicte, le corps, un soldat qui obéit, mais ce qui donne de la puissance à l'édit, comme de la force à l'exécuteur, c'est l'âme.

« Supposez que je sois Don Juan, magicien, et que je veuille séduire telle femme. Mon esprit conçoit l'idée de conquête et mon corps fera les mouvements de cette idée; mais je ne peux agir sur l'âme que par mon âme; je vais donc employer la seule part de moi-même, assez subtile pour être intelligente, assez malléable pour se plier à tout et c'est l'âme.

« Or, la vie animique a lieu dans une atmosphère éthérée inanalysable qui pénètre l'autre analysée dès longtemps; j'ai donc trouvé un navire *Argo*, mon âme, et je sais sur quelle mer le lancer.

« Maintenant, à moi d'être un prudent pilote en même temps qu'un hardi nautonier. Cette mer est féconde en naufrage: en quittant la terre ferme ou le corps, je m'expose à n'y pouvoir pas rentrer, démâté, il me faut m'orienter, et si je perds la tramontane, je meurs, parce que je suis à la fois Jason et le vaisseau, Jason par l'esprit, le vaisseau par mon astralité.

« Je vous parle ici des œuvres personnellement affectives, passionnelles.

« Il y a une formule plus haute qui consiste à forcer par le seul Verbe, l'être visé à faire tous les frais nerveux d'obéissance à vos ordres; mais il faut communier à une chaîne. La sûreté et le succès des opérations magiques dépend des réservoirs dynamiques et lesquels, plus puissants que ceux qui

croient en vous ? Aussi ne voyez-vous jamais de chef religieux aller sans disciples, et la foi qui réunit en faisceau le plus grand nombre de volontés adhésives, faire plus de miracles que le génie isolé, fut-il sur-humain. Soyez haï d'un peuple, mais soyez en même temps aimé de douze personnes et le peuple sera vaincu.

« Les anciens insistent beaucoup plus que les moralistes modernes sur l'importance des vrais amis ; c'est qu'en dehors des bons offices matériels et sociaux, une amitié ferme peut inconsciemment vous garder de telle maladie, de tel péril où vous succomberiez sans elle.

« Seulement, et ici l'éternelle justice apparaît, n'abusez jamais de vos satellites ; rien n'est aussi puni que l'excès de pouvoir, et j'aime mieux être sans disciple, certes, que si j'avais mésusé de mon vasselage. Dès qu'on s'occultise, on s'approche de la cause seconde et partant on s'approche du châtiment, si on méfait. Le grand Kuhnrrath a mis en tête de son amphithéâtre : *Vœ imprudenti!* »

JOSÉPHIN PELADAN.

NIRVANA

NIRVANA ! *Nirvana ! Ciel ! éternelle étape !
Haut et divin sommet, but auquel nous visons ;
Rêve prodigieux que l'âme effleure, happe,
Dans son vol éthéré vers les clairs horizons !*

*Lorsqu'elle t'entrevoit, mirage insaisissable !
Elle hésite, chancelle et revient sur ses pas,
— Tel, devant le Soleil, devant l'astre impalpable,
L'œil ébloui se ferme et regarde plus bas.*

*Hommes jadis sortis des antres de la Terre,
Sous notre corps d'argile à ses lois enchaînés,
Pour habiter un jour — anges d'une autre Sphère —
Les hauts soleils, encor nous ne sommes pas nés.*

*Il faut sept fois mouvoir ; il faut sept fois renaître,
Esclave du gibet nous racheter sept fois ;
Monter sur le calvaire en étreignant la Croix.
Pour apercevoir Dieu, l'aimer et le connaître,*

*Pour aller jusqu'à lui, pour atteindre sa gloire,
Il faut suivre en son vol l'ange de Vérité.
Lui seul est la Science, Aimer, savoir et croire
Le seul chemin où peut nous guider sa clarté.*

*Tel est l'ordre divin, le secret de la vie,
Son mystère ; telle est la loi de l'Univers,
Lutter, vaincre est aussi la vraie et seule envie
Qui puisse mériter des triomphes divers,*

*Nirvana ! Nirvana ! Ciel ! éternelle extase !
Divin rayonnement des nouvelles saisons ;
Puisse notre âme, ainsi que le parfum d'un vase,
S'exhaler dans l'azur vers tes clairs horizons.*

M^{me} ROGER DE NESLE.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

Un très haut esprit vient de s'éteindre ; de s'éteindre ? non, car Villiers de l'Isle-Adam, catholique de race et de foi, ne douta jamais de ses destinées futures ; et il arrive aux âmes ce qu'elles ont cru. Modifiez, à peine, un proverbe populaire, vous aurez cette vérité : « Comme on prépara sa tombe, on la trouve ». Donc, quant à lui, il n'a pas cessé d'être ; c'est pour nous qu'il est mort ; la France a perdu le plus hautain et le plus magnifique rêveur de ce siècle ; à vrai dire, occupée d'autres soins, attentive à de plus aimables talents ou à de plus accessibles génies, elle n'avait point paru s'apercevoir de l'honneur qu'était pour elle l'œuvre de Villiers de l'Isle-Adam ; qu'elle l'apprenne, par cette épitaphe.

Un jour le poète d'*Axel l'Eve future* me conta, en un plus beau langage, la légende que voici : « Il y avait une fois, dans la mer de Bretagne, une pierre obscure que battaient la querelle des ondes et les nageoires des grands poissons ; elle était toute couverte de lichens et de gluantes algues. Elle paraissait n'accorder aucune attention, — ce qui était naturel, puisqu'elle était une pierre, — aux mouvements de l'eau bleue et verte, à la beauté des végétations sous-marines accrochées aux rocs comme des fleurs noyées ; rien ne la tirait de son apparente inertie. Si, par suite de quelque naufrage semblaient à côté d'elle des galions d'où s'effondraient des tonnes d'or, elle ne daignait pas s'étonner de ces richesses étincelantes ; même elle ne voyait pas les cadavres des passagers ou des matelots. Et elle était comme dans un impassible exil de tout. Or, une fois, un très bon saint, qui ne se contentait pas de marcher sur les flots, mais qui, en sa charité infinie, descendait dans la mer pour

bénir ceux qui moururent sans confession, remarqua cette pierre et s'irrita de la voir si obstinément indifférente. « Morceau de roche, lui dit-il, pourquoi ne t'inquiètes-tu point des choses qui vivent et qui meurent autour de toi ? Pourquoi restes-tu, depuis tant de milliers de siècles, immobile et comme sans pensée ? » La pierre répondit : « C'est qu'à travers l'énorme épaisseur de l'eau, sous les tempêtes ou la lourde accalmie, je considère éternellement tout au fond du ciel la plus lointaine des étoiles ! et, quand elle disparaît, j'attends qu'elle se lève. — Voilà une singulière façon de passer le temps, dit le saint ; Qu'as-tu, gagné toi, pauvre chose, à contempler un astre ? — Ecarte, répliqua la pierre, les algues et les lichens qui me couvrent. » L'homme écarta les herbes marines. Alors il vit que la pierre était toute de diamant et qu'elle rayonnait aussi splendide que les plus lumineuses constellations de l'azur ! » C'est à ce diamant fait de clarté céleste, que ressembla l'esprit qui nous a quittés ; à force de guetter ardemment, obstinément, éperdûment, la radieuse gloire de l'idéal, il devint clair et rayonnant comme elle. On négligea trop longtemps d'écarter les lichens et les algues. Mais voici la Mort qui, de sa main voilée, lève les voiles. On verra, telle qu'elle fut, cette âme, et l'on s'étonnera de ses splendeurs ignorées.

Villiers de l'Isle-Adam a vécu dans le rêve, par le rêve pour le rêve. A aucun instant il n'a cessé d'être fidèle à l'étoile ! Et même, lorsque, dans les heures de jour, elle demeurait éteinte, il la retrouvait encore dans l'éblouissement et dans l'amour de l'avoir vue. Il passa parmi nous avec la constante préoccupation de l'en-deçà ou de l'au-delà de l'humanité.

Sans doute il ne pouvait pas, étant vivant, s'abstraire de la vie ; il s'est aperçu des événements politiques, des écoles littéraires, des désastres, des renommées, de toutes les réalités voisines ; mais ce qui existait, il le voyait à travers le reflet de sa propre lueur, et rien ne pouvait arriver jusqu'à lui qui ne fut presque

devenu lui-même ; de là l'originalité prodigieuse de son œuvre.

Il ne faut pas — abusé par ce mot facilement banal : le rêve ! — confondre Villiers de l'Isle-Adam avec ces absurdes et chimériques songe-creux qui se croient quittes envers l'idéal lorsqu'ils ont suffisamment parlé du lointain sur la mer, ou de l'infini des crépuscules, ou de leur âme dédaigneuse des vulgarités — plus vulgaire qu'elles, — ou de leur cœur incompris. Ces chanteurs de romances n'ont rien de commun avec le puissant esprit qui tant de fois nous éclaira et nous transporta. Il dédaignait de s'inutiliser dans les inconsistantes chimères où se plaisent orgueilleusement les bourgeois poétiques. Il interrogeait le réel, palpait le vrai, s'informait du pratique. En un mot, il admettait le moment, ne rougissait pas d'être un homme, en attendant mieux. Mais, grâce à une clairvoyance particulière, — une clairvoyance d'illuminé, — il démêlait dans les choses communes, ce que n'y voient point les âmes communes ; et il emportait la réalité dans sa pensée pour l'y sublimer. Il était l'idéalisateur de la vie. Ni la plus banale politique ni la plus obscure science, ne le rebutaient. Il a publié des placards séditieux ! il a fait ce livre incomparable : *l'Ève future* ! Mais, dans ses pages, inévitablement, les choses, transformées par la magie de sa vision, devenaient grandioses de sa grandeur, lumineuses de sa clarté intime. Avec presque tout il a fait de l'idéal ! On peut dire qu'il existait dans son esprit, qu'il existe dans son œuvre un dix-neuvième siècle radicalement différent du dix-neuvième siècle tel que le conçoit la généralité des modernes. Mais, de sembler imaginaire, il n'en est pas moins pour quelques-uns, réel, d'une réalité plus vraie peut-être que la vérité même ; par la sincérité et la puissance de sa faculté transfiguratrice, Villiers de l'Isle-Adam impose la foi en ses conceptions à tous ceux que ne déconcerte pas le grandissement de l'homme quelconque jusqu'au héros sublime ou jusqu'à l'énorme bouffon, et de l'anecdote jusqu'à l'épopée.

Cependant il est des choses si viles et des êtres si bas, que la plus clémente rêverie ne saurait les magnifier jusqu'à les rendre intéressants aux penseurs. Même sous le rayon de l'Etoile, ils restent gris et sales. A l'égard de ces choses, de ces êtres, qu'a fait Villiers de l'Isle-Adam ? Il ne pouvait pas ne pas les voir, ils étalaient leur stupide et impudente vraisemblance. Eh ! bien, puisqu'il lui était impossible de les hausser jusqu'à la vilénie et la bêtise irrémédiables, il les a bafoués, avec quel imperturbable mépris ! et cet esprit, en qui vivait, suprême, presque divin, le pouvoir de l'idéalisation, s'est résigné à l'ironie. De là, à côté des œuvres héroïques, religieuses comme sacrées, des livres gais avec tant d'amertume, cruellement amusants, implacables. Jamais la haine de la médiocrité, de l'hypocrisie, de l'égoïsme n'a été si subtile, si sournoise que dans certains contes de Villiers de l'Isle-Adam. Il ne fait pas aux imbéciles — fussent-ils des méchants — l'honneur d'une franche colère. Non, il s'approche d'eux, avec politesse, les amadoue, les câline, parle leur langage, imite leurs gestes ; ils peuvent penser parfois qu'il est l'un des leurs, qu'il ne vaut pas mieux qu'eux : ou qu'il est leur dupe, qu'il croit à leur fausse vertu, à leur bonhomie, à leur conscience paisible ; il leur fait risette, d'un air naïf et bonasse ; impossible vraiment de se défier de lui ; mais tout à coup, comme un chat ronronnant montre et enfonce les griffes, voici que, sans renoncer à sa mielleuse douceur, au sourire toujours accommodant et si bénin, son ironie s'échappe, empoigne, déchire, pince et mord et fait sortir le sang ! Il a vengé l'idéal que ces bêtises insultèrent.

Certes, je n'espère pas avoir donné une idée même lointaine de l'extraordinaire poète qui vient de mourir. C'est à peine si j'ai fait entrevoir le rêveur et le railleur qui, si logiquement, s'accordaient chez Villiers de l'Isle-Adam en une parfaite harmonie. J'ai appris, il y a une heure, la mort qui nous paraît si soudaine, — bien que prévue, hélas ! — de celui qui

fut l'ami de mes plus anciennes années ; je n'ai pas la liberté d'esprit qui me serait nécessaire pour en dire davantage. Je n'ai même pas parlé de son admirable prose, nombreuse et pompeuse comme les plus beaux vers ! et j'ajouterai seulement quelques mots.

Je crois très fermement que de tous les poètes de la génération à qui l'on doit pourtant François Coppée, Armand Silvestre, Sully Prudhomme, Léon Dierx, José-Maria la Heredia, et d'autres, aucun ne lut plus superbement doué que celui dont mes amis et moi nous pleurons toujours la perte. Lui seul, entre tous, eut cette flamme divine que nous nommons génie ! Et parce que, en même temps qu'un inspiré, il fut un artiste savant, un écrivain maître et sûr de soi, son œuvre ne périra point. Déjà l'on peut prévoir les admirations prochaines qui glorifieront sa tombe. Elles viendront bien tard. Un peu de justice, lui vivant, l'eût empêché de mourir peut-être. En notre douleur, il nous reste du moins cette consolation — et cette fierté — d'avoir soutenu Villiers de l'Isle-Adam de nos enthousiasmes fidèles, et d'avoir dit depuis vingt ans ce que tout le monde dira demain.

CATULLE MENDÈS.

PETITES NOUVELLES

Le colonel Olcott, président de la Société théosophique, arrive à Paris dans les premiers jours de septembre.

* *

Le D Chazarain a donné sa démission de vice-président du Congrès Magnétique international.

* *

Le célèbre *liseur de pensées* Onofroff qui avait été injustement arrêté par suite de manœuvres indignes des pasteurs protestants suisses vient d'être relâché avec forces excuses.

*
* *

Le Congrès Spirite et Spiritualiste est, dès à présent, assuré d'un grand succès. Quarante mille adhérents ont participé à ce mouvement, plus de quatre-vingts journaux l'affirment de leur publicité; enfin des délégués spéciaux arrivent à Paris de toutes les contrées de l'Europe et de l'Amérique et même de l'Inde.

L'Orientation à l'Exposition Universelle

LE TEMPLE BOUDDHIQUE DE PARIS

(Etude spéciale sur le symbolisme du temple et des cérémonies.)

Un temple bouddhique est depuis peu érigé sur l'Esplanade des Invalides et le service religieux est régulièrement fait par les neuf bonzes venus à cet effet de l'Annam. Les journaux quotidiens ont presque tous donné la description de ce temple; aussi ne parlerons-nous que très sommairement de ce sujet pour traiter avec plus de détails la description d'une cérémonie religieuse à laquelle nous avons pu assister par faveur spéciale, rarement accordée aux Européens.

LE TEMPLE

Le Temple est construit tout entier en un bois très dur provenant d'une forêt sacrée et donné par le roi d'Annam à cet effet. Ce temple a la forme d'un T renversé. Ainsi: **└**.

Les assistants occupent la partie horizontale de ce T et la partie verticale est occupée par l'autel formé de gradins successifs sur lesquels sont diverses statues.

Nos lecteurs sont trop au courant de l'identité ésotérique de tous les cultes pour qu'il soit nécessaire de les prévenir que ces statues sont purement symboliques et ne sont aucunement des *idoles* comme pourraient le croire certains Européens ignorants.

Cependant quoique nous fussions convaincus de ce fait, il était indispensable de trouver une preuve montrant avec évidence la séparation des deux enseignements; l'*exotérisme* pour les profanes, symbolisé par les statues, et l'*ésotérisme* pour les initiés, symbolisé par quelque chose qu'il s'agissait de découvrir.

Or en examinant soigneusement l'autel nous remarquâmes un petit détail qui nous avait échappé tout d'abord. Les statues ne commencent qu'au 3^e gradin. Les premiers sont occupés par des objets divers, vases d'encens, fleurs, fruits en luminaires. Au centre du 1^{er} gradin, entre six lumières, trois de chaque côté et chacune d'une couleur différente, se trouve un vase d'airain au centre duquel est planté un bâton et sur ce bâton on peut voir un cylindre en spirale qui tient en équilibre par son extrémité supérieure. Ne pouvant interroger les bonzes qui ne parlent qu'annamite, nous nous adressâmes à M. Dumontier, l'habile et sympathique organisateur de l'exposition d'extrême Orient et celui qui a amené jusqu'ici le temple et les prêtres. Il nous répondit que ce bâton représentait *le bâton des initiés*; mais qu'il ignorait la signification de la spirale; il savait simplement qu'elle était couverte de *caractères sanscrits*.

Ces renseignements étaient plus que suffisants pour nous montrer que nous étions tombé juste.

Cette spirale symbolise au mieux *l'enseignement ésotérique* sur l'involution et l'évolution humaines et cosmiques, sur les cycles et les rondes, enseignement qui couronne l'initiation et qui en est le garant. Ainsi se trouve déterminée la grande division et l'*ésotérisme* du culte montre son identité avec celui de tous les autres.

LA CÉRÉMONIE

Nous assistâmes alors à la cérémonie religieuse de *l'offrande des fleurs*. Comme toutes les cérémonies sont pareilles, la description de celle-ci suffira pour faire comprendre les autres.

Trois prêtres, un officiant et deux servants, se postèrent devant l'autel sur lequel brûle l'encens. Leur costume se compose d'une *robe rouge* presque entière-

ment recouverte par un manteau *jaune* rayé de grandes raies *bleues*. Ainsi se trouve symbolisée la domination de la chair (le rouge), par la science (le jaune) et la morale (le bleu) de l'initiation.

L'officiant est coiffé d'une sorte de couronne à *sept* lames séparées les unes des autres et sur chacune desquelles est gravé un signe particulier. Un des servants est aussi coiffé d'une autre couronne plus petite et le second servant est tête nue.

La cérémonie commence par des genuflexions diverses des trois prêtres pendant que les aspirants à la prêtrise habillés de noir sont assis sur les côtés de l'autel et font entendre une musique de Polynésien ou mieux, pour tout dire, d'Annamites. L'officiant tient à la main un *lotus*, symbole magnifique de la Nature sous toutes ses formes et il incline plusieurs fois ce lotus devant l'autel. C'est à ce moment que les servants vont s'asseoir et laissent l'officiant seul. C'est alors que celui-ci exécute une série de gestes mystérieux avec les mains et les doigts, gestes qui forment un véritable langage que doit comprendre l'initié oriental (1). Les gestes sont absolument identiques à ceux des danseuses de Java qui racontent symboliquement dans leurs danses les gloires de l'âge d'or primitif.

L'officiant prend ensuite les fleurs qu'il doit offrir et exécute une série de marches également symboliques. Chaque marche est exécutée trois fois dans une direction différente et presque sur le rythme de la danse. C'est pendant ces marches et d'après leur direction qu'il offre successivement les fleurs aux génies des quatre points cardinaux, aux génies des quatre éléments, aux assistants et enfin à Dieu.

Les fleurs sont alors disposées dans un des vases sur l'autel et le prêtre se prosterne une dernière fois.

Outre les fleurs, il offre de même et avec les mêmes cérémonies *des fruits, du feu ou de l'eau lustrale*.

En résumé, c'est une véritable *cérémonie magique* que cette messe bouddhique de l'Annam. Elle est plus pure

(1) Barrois a fait de fort belles études sur le langage dactylogique.

comme conservation de l'ésotérisme primitif que la messe catholique et beaucoup d'enseignements nouveaux pourraient en être déduits. C'est ce que nous ferons s'il nous est permis d'assister une seconde fois à cette intéressante cérémonie.

PAPUS.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES REÇUS

Quelques essais de Médiurnité hypnotique, par MM. F. ROSSI-PAGNONI et D^r MORONI traduit par M^{me} FRANCESCA VIGNÉ. — Paris, Librairie des Sciences Psychologiques, 1, rue de Chabanaïs, 1 vol. in-8. Prix : 2 fr.

La Science Matérialiste a coutume de demander aux occultistes *des faits* et non des théories. Ce livre est écrit dans ce but. Deux hommes de valeur racontent avec impartialité une longue série d'expériences entreprises dans le but d'établir les relations étroites qui unissent l'Hypnotisme au Spiritisme. Un sujet hypnotisé a successivement des visions et des incarnations sans cesse contrôlées par la typtologie et cela à l'insu du sujet et hors de sa vue physique. Dans *les Manifestations des Esprits* parues vers 1854, l'auteur, Paul Auguez, raconte une des premières expériences tentées dans ce but et qui réussit pleinement. C'est là une voie toute nouvelle dans ce genre d'études et nous ne doutons pas que les Académies n'étudient ardemment cette question..... dans quelques siècles. En attendant, remercions les chercheurs consciencieux qui ont affronté sans crainte les dangers auxquels les exposent les préjugés de leurs contemporains.

L'exécution typographique ne laisse rien à désirer et la traduction française, de tous points excellente, augmente s'il est possible, la valeur réelle de ce nouvel ouvrage spirite.

*
* *

SPIRITISME AMÉRICAIN. — *Mes expériences avec les Esprits*, par HENRY LACROIX. — Même librairie, 1 vol. in-18 de près de 300 pages avec gravures et phototypies. Prix : 4 francs.

« La masse de faits ou de preuves que j'apporte, et que je relate tout simplement comme ils me sont arrivés, le tout s'enchaînant étroitement, portent en eux-mêmes le strict cachet de la vérité. Américain, de toute façon, je vais directement au but sans m'inquiéter du qu'en dira-t-on, sans chercher à enjoliver ce qui est complet par lui-même. Je n'attends rien de ceux à qui je donne, et je me sens dans mon fort intérieur au-dessus du mépris, du *ridicule*, lequel est si craint en France, et dont on se moque en Amérique! »

Cette déclaration de l'auteur à la page 101 de son livre indique de suite le plan d'après lequel l'ouvrage a été construit. M. Henry Lacroix raconte successivement les phénomènes spirites auxquels il a pu assister soit comme spectateur, soit comme voyant. Le lecteur qui n'a jamais lu un livre de spiritisme doit se demander en lisant ces pages si l'auteur est fou ou s'il a l'intention de faire tourner la tête de son lecteur. Celui au contraire qui connaît déjà les phénomènes spirites est renversé par la masse de documents inédits et de faits inouïs qui se déroulent successivement devant lui. A la première apparence il semble difficile de lire ce livre jusqu'au bout. mais dès qu'on commence sa lecture il est impossible de ne pas l'achever pour peu qu'on connaisse les phénomènes spirites. Il faut une audace étrange pour écrire de telles choses. L'auteur affirme voir grandir chaque année dans l'autre monde les enfants qu'il a perdus tout jeunes, plusieurs fois il a pu les voir successivement matérialisés tous les neuf, les toucher, les asseoir sur ses genoux et s'entretenir avec chacun d'eux. Lui-même sort à volonté de son corps (en corps astral) et se rend dans le monde spirituel où il dirige des travaux d'assainissement moral. Tout cela agrémenté de la description des passions multiples inspirées par M. Henry Lacroix dans l'autre monde, passions tout intellectuelles d'ailleurs, font de ce livre une des productions les plus étranges qu'on puisse lire et qu'il faut connaître, vu les idées nouvelles exprimées. Nous n'a-

vons pu en le lisant nous empêcher de penser à cette phrase de Jules Lermina qui aurait pu servir de dédicace à cet ouvrage :

A CEUX OUI, HORS DE TOUS PRÉJUGÉS, ADMETTENT LE POSSIBLE, MÊME AVANT LE VRAISEMBLABLE

*
* *

Les Sciences occultes tendent à prendre dans notre littérature une place qui trop longtemps leur a été refusée. Une collection d'œuvres Hermétiques, sous la direction de M. Jules Lermina, est inaugurée aujourd'hui par un très curieux ouvrage de M. TIFFEREAU, *l'Or et la transmutation des métaux* (1) prouvant la réalité de

(1) 1 vol. in-8°, relié de 182 pages (prix : 5 fr.)

la pierre philosophale et indiquant les moyens pratiques de réaliser le Grand Œuvre. L'Editeur Chacornac, 11, quai Saint-Michel, annonce en même temps la publication d'ouvrages tant anciens que modernes, remettant en lumière des travaux auxquels les récentes études de M. Berthelot sur l'Alchimie ont rendu toute leur actualité. Le livre de M. Tiffereau est précédé d'une dissertation sur Paracelse et l'Alchimie au XVI^e siècle par M. Franck, de l'Institut, l'auteur si connu de *la Kabbale*.

*
* *

La République du Travail et la Réforme parlementaire, par A. GODIN, fondateur du familistère de Guise. 1 vol. in-8° de 600 pages. Guillaumin et Cie, 14, rue de Richelieu. Prix : 8 francs.

(Un de nos rédacteurs rendra postérieurement compte de cet ouvrage).

*
* *

Le Livre du Jugement, par ALB. JHONEY. — Edition de *l'Etoile*, 1889. 1 vol. in-8° de 164 pages (en vers).
(Compte rendu prochainement par Lucien Mauchel.)

P.

*
* *

POÉSIE : *Les Chrysanthèmes de Marie*, par J. CAMILLE CHAIGNEAU. —
Un fort volume, 5 fr. 50. Dentu, éditeur.

La publication de ce recueil de poésies remonte déjà à plusieurs années. Mais l'*Initiation* n'en est pas moins heureuse de le faire connaître à ses lecteurs comme il le mérite et d'en signaler l'importance dans une des principales branches des Sciences Occultes : le Spiritisme.

Plus que jamais l'œuvre de M. Chaigneau est d'actualité puisqu'elle est tout entière inspirée par une doctrine qui s'étend tous les jours au point de provoquer les recherches des savants eux-mêmes, puisqu'aujourd'hui les disciples de William Crookes et d'Alan Kardec se sont senti assez nombreux et assez forts pour venir de tout l'univers affirmer dans une manifestation imposante la persistance du Moi après la mort et la réalité des rapports entre les vivants et les Esprits de ceux qui ont vécu.

L'auteur a étudié ces rapports dans un de leurs cas les plus intéressants : L'Amour réciproque et scellé par un bouquet de Chrysanthèmes entre lui et un Esprit non réincarné, les deux Êtres s'étant aimés déjà dans une ou plusieurs incarnations antérieures et devant se retrouver sur terre où ils animeront de nouveaux corps.

C'est l'amour d'un Esprit pour un enfant du monde
Qui m'a permis de voir dans la splendeur profonde
Quelques rayons de l'avenir.

Après de longues explications fort intéressantes qui, tout en projetant une vive lumière sur le sujet des poésies, trop énigmatiques par elles seules, traitent avec beaucoup de précision les principales questions du Spiritisme, se déroulent sous les yeux du lecteur de charmantes pages intimes, entremêlées de communications de Marie dont l'Esprit inspire sans cesse le poète :

Mon cœur est une lyre entre ses doigts sonores

et remplit toute sa vie d'un rêve d'amour idéal et philo-

sophique. Écoutons-le plutôt nous l'apprendre dans ces quelques vers pleins de douceur et de sincérité.

Moi dont tout l'idéal est dans le mot « aimer »

Et la fleur de ma vie est un amour sans fin.

Chaque heure de ma vie est une fleur de plus

Au jardin que tes yeux ont arrosé de larmes.

Car l'immortalité divine de tes charmes

Éclot sur la splendeur des amours absolus.

Ailleurs il se plaint aux Esprits malveillants des tortures qu'il lui font endurer et leur jette ce défi :

Tout ce que peut sur moi votre sourde manœuvre

C'est de ternir mon âme en la souillant d'orgueil.

Enfin, il nous offre, détaillés en fort jolies strophes tous les états d'âme où le jette sa passion immatérielle; il consacre une page d'inspiration très élevée à l'unité du couple :

Le couple est au creuset, l'unité le pénétre :

C'est en ne faisant qu'un qu'on ressemble à son Dieu! etc.

Une petite pièce *Mort de la Mort* nous semble trop remarquable pour ne pas être citée toute :

Sois humble, sombre mort : ta majesté s'écroule,
L'homme nargue à son tour ton vieux rire glacé;
Vain spectre, dont l'abîme où l'ancien monde roule
Va rejoindre Satan, dont le règne est passé.

Nous sommes dédaigneux de ta laideur hautaine
Et de tes yeux hagards, béants comme des trous;
Va moisir près de l'ogre et de Croquemitaine
Parmi le bric-à-brac usé des loups-garous.

Mort, tu n'existes pas, tu n'es qu'un mot sans chose,

Un fantôme d'effroi qu'imagina l'erreur,

Un cauchemar jeté sur la métamorphose,

Le cri d'un monde enfant divaguant de terreur...

Tous les Occultistes liront avec intérêt ce livre donné par l'auteur comme document humain; les faits qu'il relate empruntent une grande valeur à la conviction et à l'honnêteté de l'écrivain. Les sceptiques en riront; mais, pour ma part, je partage l'avis de Marie, donné dans une communication : « Tu as bien compris la tâche divine que mon amour t'a inspirée; tu feras com-

prendre l'amour, l'amour immortel, l'amour grand et vrai, à ceux qui liront notre livre ».

LUCIEN MAUCHEL.

FRATERNITAS

Une société par action, anonyme, est fondée, sous le nom de *Fraternitas* dans le but de construire une maison, non loin du lac Majeur sur le sommet d'une des collines environnant Locarno. La dite maison sera une retraite, un lieu de réunion ; elle sera située dans un pays libre, au milieu d'un air pur, loin du monde. Elle est destinée à accueillir les étudiants en théosophie et en occultisme, afin qu'ils puissent s'aider mutuellement dans leurs efforts pour mener une vie conforme à la fraternité universelle.

La société aura un capital de 50,000 francs divisé en action de 500 francs chacune. Celles-ci ne donnent pas d'intérêt à leurs possesseurs, mais le droit d'habiter la maison, selon leur gré.

Dès que le secrétaire du comité soussigné aura reçu le nombre suffisant de signatures, il invitera les signataires à envoyer leur quote-part. Celle-ci sera déposée à la Banca Cantonale Ticinese, au nom de la Société anonyme. Le capital entièrement versé, le comité *ad interim* se charge :

(a) De construire une maison ou chalet sur le terrain offert à la société par le Dr A. Pioda.

(b) De la [meubler simplement, mais convenablement.

Observation : — Un cinquième du capital sera réservé pour les premières dépenses du ménage. Ces opérations une fois accomplies, le comité *a. i.* convoquera les actionnaires en assemblée générale et leur rendra compte des fonds qui lui auront été confiés. Chacun des actionnaires absents à l'assemblée générale recevra une copie de ces comptes.

L'assemblée générale composée de tous les actionnaires présents ou représentés aura les attributs suivants :

(a) De reviser les comptes présentés par le Comité *a. i.*
 (b) D'approuver ou de rejeter les statuts présentés par le même Comité, qui aura le droit de proposer une augmentation, s'il y a lieu, du capital social en admettant un plus grand nombre d'actionnaires.

§ I. — L'assemblée prendra ces décisions à la majorité des voix ;

§ II. — Chaque action donne droit à une voix ;

§ III. — Les actionnaires absents ne peuvent déléguer leur pouvoir qu'à d'autres actionnaires présents ;

§ IV. — En aucun cas un actionnaire seul ne pourra réunir entre ses mains plus du cinquième des droits de vote qui se trouvent représentés dans l'assemblée générale.

Le Comité s'adresse à tout le monde, abstraction faite de toute croyance, de toute opinion. La maison jouira d'une vue magnifique sur le lac Majeur, les vallées et les montagnes du Tessin (Canton).

Elle possédera une bibliothèque, des salons et un jardin. Elle sera ouverte toute l'année. On pourra y suivre le régime végétarien aussi bien qu'autres régimes, selon le gré des pensionnaires.

Les prix de la pension, aussi modérés que faire se pourra, seront fixés par un règlement.

Les bénéfices éventuels de l'administration sont destinés à offrir l'hospitalité gratuite ou à des prix réduits, à des personnes s'intéressant au but de la société, mais n'ayant pas les moyens de prendre une action.

La souscription des actions sera close le 31 décembre de cette année.

S'adresser au secrétaire du Comité à Locarno (Suisse.)

Signé :

La Comtesse C. WACHTMEISTER, F. T. S. Prés.
FRANZ HARTMANN, M. D. F. T. S. ; *Dr. R. THURMAN,*
Prof. F. T. S. ; *Dr. jur. A. Pioda, F. T. S.,* Secrétaire du Comité.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6

VIENT DE PARAITRE

PAPUS

CLEF ABSOLUE DE LA SCIENCE OCCULTE

LE TAROT
DES BOHÉMIENS

Le plus ancien Livre du Monde

(A l'usage exclusif des Initiés)

Magnifique volume in-8° de 370 pages avec huit planches phototypiques hors texte et plus de deux cents figures et tableaux explicatifs. — Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts. 9 fr.

Tous les lecteurs d'ELIPHAS LÉVI et de CHRISTIAN et tous ceux qui s'intéressent à la Science Occulte trouveront de précieuses indications, *absolument inédites* jusqu'ici, dans cet ouvrage.

PRIME

Ce numéro contiendra une prime à nos abonnés si le temps matériel suffisant nous permet de la faire exécuter à temps. Sinon cette prime sera dans le prochain numéro.

LECTURES UTILES POUR L'INITIATION

Beaucoup de nos lecteurs nous demandent les ouvrages qu'il faut lire pour acquérir une connaissance générale de la Science Occulte. Il est très difficile de répondre à cette demande d'une manière absolue ; nous allons toutefois donner quelques renseignements à ce sujet. Les personnes qui ne veulent qu'avoir une teinte générale de cette question sans avoir le temps de beaucoup lire suivront avec fruit la progression suivante dans leur lecture :

1. *Zanoni*, par Bulwer Lytton (traduction française.) — 2. *Traité élémentaire de Science Occulte*, par Papus. — *La Science Occulte*, par Dramard. — 4. Crookes, *Recherches sur la Force psychique*. — *A Brûler*, par Jules Lermina.

Les lecteurs qui veulent approfondir davantage ces questions peuvent ajouter à ces ouvrages les suivants :

La Science du Vrai, par Delaage. — *Au seuil du Mystère* (2^e édition), par Stanislas de Guaita. — *Le Tarot des Bohémiens*, par Papus. — *Histoire de la Magie*, d'Eliphas Lévi. — *Mission des Juifs*, de Saint-Yves d'Alveydre. — Collection de l'Initiation et du Lotus. — *La Messe et ses Mystères*, par Ragon.

Enfin les travailleurs consciencieux qui voudront pousser leur étude encore plus loin, choisiront dans le tableau suivant divisé en trois degrés. Les ouvrages sont d'autant plus techniques que le degré est plus élevé. *Nous n'avons cité que les livres qu'on peut se procurer en librairie et qui sont écrits en français.* Sans quoi un volume ne serait pas de trop pour tous les ouvrages utiles :

*PREMIER DEGRÉ. — (Littéraire). *Spirite*, par Théophile Gautier. — *Louis Lambert. Seraphitus Seraphita*, par Balzac. — *Le Vice Suprême*, par Joséphin Péladan. — *Un Caractère*, par L. Hennique.

DEUXIÈME DEGRÉ. — *Euréka*, par Edgard Poë. — *Fragments de Théosophie Occulte*, par Lady Caithness. — *Le Monde Nouveau*, par l'abbé Roca. — *Les Grands Mystères*, par Eugène Nus. — *Voyages dans l'Inde*, de Jacolliot. — *Le Spiritisme*, par le Docteur Gibier. — *Force psychique*, par Yveling Rambaud.

TROISIÈME DEGRÉ. — *La Kabbale*, par Ad. Franck. — *Clef des Grands Mystères*, par Eliphas Lévi. — *Dogme et Rituel de Haute Magie* (du même). — *La Science des Esprits* (du même). — *Le Royaume de Dieu*, par Alb. Jhouney. — *Le Sepher Jésirah*, par Papus. — *La Théorie des Tempéraments*, par Polti et Gary.

On trouvera des listes complémentaires dans ces mêmes ouvrages et surtout à la fin du traité de Papus.

L'éditeur CARRÉ se charge de procurer tous ces ouvrages franco, au prix marqué de chacun d'eux.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

RÉDACTION

14, rue de Strasbourg, 14
PARIS

DIRECTEUR : **PAPUS**

Rédacteur en chef :
George MONTIÈRE

Secrétaires de la Rédaction :
CH. BARLET. — J. LEJAY

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ

58, rue Saint-André-des-Arts
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement.

AVANTAGES DES ABONNÉS. — Les abonnés anciens et nouveaux reçoivent gratuitement les primes fréquentes qu'a données et que donnera *l'Initiation*. Chacune de ces primes représente à elle seule la valeur du numéro.

L'Initiation paraît le 15 de chaque mois en un beau numéro de 96 pages, format d'un volume ordinaire. Elle est en vente chez les principaux libraires de Paris (voir leur adresse à la 8^e page).

PRINCIPALES MAISONS VENDANT *L'INITIATION*

AU NUMÉRO

LIBRAIRIES C. MARPON ET E. FLAMMARION

Galleries de l'Odéon	12, Boulevard des Italiens	14, rue Auber LELIÉGEOIS gérant	Rue de Marengo
-------------------------	-------------------------------	---------------------------------------	----------------

Remise de 15 à 20 o/o sur les prix des éditeurs

LIBRAIRIE E. DENTU

36^{bis}, avenue de l'Opéra, 36^{bis}

H. FLOURY, GÉRANT

CHACORNAC

11, quai Saint-Michel, 11

LIBRAIRIE DE

L'ART INDÉPENDANT

11, Chaussée-d'Antin, 11

Tous les livres de Science Occulte y sont en vente et aux meilleures conditions.

PHOTOGRAVURE, PHOTOTYPIE

MAISON E. POIREL

38, rue de la Tour-d'Auvergne, 38

PARIS

Reproduction au plus bas prix de gravures, frontispices, manuscrits de Science Occulte tirés des collections rares et des grandes bibliothèques. — Procédés spéciaux permettant de conserver toutes les demi-teintes.

Toutes les primes de *l'Initiation* sont exécutées par les procédés de la Maison POIREL, 38, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE.